

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France... Un an, 33 fr. 6 mois, 18 fr. 3 mois, 10 fr.
Étranger... Un an, 70 fr. 6 mois, 36 fr. 3 mois, 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adressez toute la correspondance
à l'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraph. : EXCEL-PARIS

MM. BRIAND ET BARRÈRE A ROME, PENDANT LA CONFÉRENCE



La grande Conférence des Alliés à Rome s'est terminée à la satisfaction complète des ministres des quatre grandes puissances qui y ont pris part. « Nous revenons satisfaits, a déclaré M. Briand. L'accord sur les principes étant acquis, on est arrivé à régler aussi toutes les questions de détail. » Voici M. Briand et M. Barrère, notre ambassadeur à Rome, quittant l'hôtel Bristol pour aller saluer M. Boselli, président du Conseil italien.

Les écumeurs de la bienfaisance

Le *Journal officiel* vient de publier une première liste des œuvres de bienfaisance autorisées à faire appel à la générosité publique. Il ne s'agit, pour le moment, que des œuvres dont le siège social se trouve dans le département de la Seine.

Les premières élues sont au nombre de quarante-huit, si j'ai bien compté. Joli chiffre, certes, mais bien insignifiant, si l'on évalue à sept cents, au bas mot, le nombre des œuvres que la guerre a fait éclore et sur lesquelles le ministère de l'Intérieur doit statuer.

Ce fut une nuée! Paris est si charitable! Le cœur sur la main et l'obole dedans. On ne pouvait plus sortir sans se heurter contre quelqu'un quêtant pour quelque chose... Quoi? On ne le savait pas toujours exactement, mais on donnait tout de même.

La préfecture de police dut intervenir et faire interroger discrètement des personnes dévouées qui ne plaiginaient ni leurs pas dehors, ni leurs visites à domicile. Elles répondirent avec embarras. Elles n'étaient pas fixées. Blessés, malades, prisonniers, familles nécessiteuses, réfugiés, orphelins, elles les confondaient tous dans la même sollicitude. Elles avaient le cœur assez grand pour cela et l'aumônière assez large aussi pour contenir toutes les offrandes.

La préfecture de police, tâtilonne, eut le mauvais goût de ne pas se contenter de ces explications; elle invita les écumeuses à cesser leur trafic. Obéirent-elles à l'injonction? J'en suis moins sûr. Beaucoup changèrent simplement de batterie... sans changer de battage.

J'eus moi-même l'occasion, l'été dernier, d'assister à une de ces petites comédies.

Je voyageais sur l'Ouest-État. A l'une des grandes stations du parcours, comme il y avait dix minutes d'arrêt, je descendis de wagon et j'aperçus le quai. Je fus aussitôt accosté par une jeune fille endimanchée qui me présenta, sur un coussin grenat, des insignes variés. Il y en avait de toutes les dernières Journées autorisées: Journée Serbe, Journée du Poilu, Journée des Orphelins... une véritable liquidation!

J'en fis l'observation à la gentille vendeuse:

— Vous retardez un peu, mademoiselle...

— Oui, me répondit-elle en souriant, mais d'abord c'était bien ennuyeux pour moi de n'avoir pas tout écoulé en temps voulu... et puis, ici... on ne sait que faire le dimanche!

Et l'aveu était tellement adouci d'artifice que j'ornai ma boutonnière, moyennant cinquante centimes, d'une médaille à la gloire de la Serbie. Je me hâtai d'ailleurs de l'enlever dès que je fus remonté dans mon compartiment, car elle m'eût fait inutilement remarquer. Je n'allai pas toutefois jusqu'à lui substituer le ruban rouge, à l'exemple de feu Rodolphe Salis, qui n'était pas plus que moi décoré.

Ah! que nous en avons vu naître, depuis le commencement de la guerre, des Unions, des Aides, des Secours, des Fraternelles, des Amis et des Comités d'initiative! Tous animés des meilleures intentions, cela va de soi, et désintéressés, ô combien! Le moment venu de répartir, entre les OEuvres qui s'occupaient des orphelins de la guerre, la recette de leur Journée, des orphelinats surgirent de tous les côtés, et il fallut exécuter des lirs de barrage pour empêcher de passer les plus entreprenants. La fausse bienfaisance est plus ingénieuse que la réelle; aussi la première réussit-elle quelquefois où l'autre échoue et se rebute. Rien ne décourage l'écumeur; il est audacieux, obstiné, adroit; il multiplie les références, a ses entrées partout, tutoie les huissiers et dépile à toute occasion une serviette bourrée de papiers. On dirait qu'il collectionne les pièces officielles à signature illisible. Tous les ministères lui en fournissent! Con me les OEuvres sérieuses n'en reçoivent pas autant... c'est généralement d'elles que l'on se méfie. Ainsi va le monde.

Les Alsaciens-Lorrains, les Belges, les Serbes, les pauvres gens chassés des régions envahies ont été souvent exploités par des écumeurs qui se présentaient en leur nom et quêtèrent soûdant à leur profit. Il fallut à plusieurs reprises réprimer l'industrie de ces chevaliers; mais le mal était fait. Ces imposteurs sont pour les malheureux une nouvelle calamité. Où ceux-là ont passé, l'herbe ne pousse pas... je veux dire que les donateurs s'abstiennent. Chat échaudé craint l'eau froide. On a beau dire à la victime que les solliciteurs se suivent et ne se ressemblent pas... elle sort d'en prendre, et les bonnes OEuvres pâlisent pour les mauvaises.

Si quelque chose m'étonne, c'est que l'on ait attendu jusqu'ici pour séparer, par un arrêté, le bon grain de l'ivraie dans le département de la Seine. On a eu tort de laisser l'ivraie grandir

pendant plus de deux ans. Il vaut toujours mieux couper le mal à sa racine. On reconnaît à présent — un peu tard — que la générosité publique s'est trop souvent manifestée à l'égard d'un certain nombre d'OEuvres peu scrupuleuses... Si l'on avait fait cette constatation plus tôt, d'autres OEuvres, admirables, elles, et triées sur le volet, n'auraient pas maintenant toutes les peines du monde à poursuivre jusqu'au bout leur noble mission d'assistance et de réconfort.

Lucien Descaves.

Ce que l'on dit

En attendant...

Je pense bien que l'Autriche n'est pas sur un lit de roses. Ces trente mois de guerre l'ont épuisée plus encore que sa complice allemande. Le problème de l'alimentation, le problème financier sont encore plus difficiles à résoudre pour Vienne que pour Berlin. Par surcroît, il est impossible que son gouvernement ne se dise point: « Si par hasard nous sommes victorieux, l'Autriche deviendra une succursale de l'Allemagne, et les Habsbourg les employés des Hohenzollern. C'est jouer à qui-gagne-perd. Si nous sommes battus, on nous coupera en morceaux. Ces deux alternatives ne valent pas mieux l'une que l'autre. »

Et cependant, tandis que l'Allemagne a manqué à réduire ses adversaires véritables, la France, l'Angleterre et la Russie, elle a écrasé ceux de l'Autriche dans les Balkans, la Serbie, le Monténégro et la Roumanie.

Il ne faut pas être un homme d'Etat du génie de Machiavel pour distinguer cette situation. Et quant aux Alliés, ils seront peut-être trop tentés de l'apercevoir en traits plus accusés que ceux de la réalité.

Le nouveau ministère de l'Autriche-Hongrie se rapproche des nationalités slaves de l'empire, qui ont été persécutées, pendues, massacrées, violentées de toutes les façons depuis le début de la guerre. Il se peut que le comte Tisza lui-même soit moins solide qu'auparavant. Le parti des germanisants à tous crins se sent moins sûr de la faveur, ou de la soumission résignée du maître.

Tout cela est bien possible. Mais quand l'Allemagne tient quelque chose elle ne lâche pas sa proie si aisément. Espérer un « décollement », c'est espérer que les poires seront mûres en février. Mais le gouvernement de Vienne fait les yeux doux aux Tchèques de Bohême. La belle affaire! Il s'est adressé seulement à quelques grands propriétaires, dont les intérêts ne sont pas ceux de la Bohême, mais ceux de la grande propriété. Le fond de la nation tchèque demeure sceptique à l'égard de ces avances. Il est sage pour nous de faire de même.

Pierre Mille.

La vérité du document accessoire ne pourrait, semble-t-il, qu'ajouter à l'intérêt des films que l'on nous montre au cinéma. On n'accepterait pas sans broncher que César passât le Rubicon en aéroplane. Pourquoi faut-il que des metteurs en scène un peu négligents commettent des erreurs, sinon aussi fortes, du moins passablement choquantes?

Un film va être produit sous peu de jours qui est la transcription cinématographique d'un roman fort célèbre il y a quelque soixante ans, roman dont le succès ne s'est, au reste, jamais éteint, et d'où il a été tiré une pièce jouée, rejouée, surjouée, au grand plaisir d'un public inlassable.

Eh bien, sur ce film, on voit un monsieur qui allume sa cigarette avec une *allumette bougie*, qui signe un *chèque barré* et qui — c'est le comble — le signe avec... un *stylographe*!

Déjà! ces trois choses en 1857! C'est peut-être un peu osé, mais le ciné ne se refuse rien.

Ce bon paysan pyrénéen avait entendu dire dans son village que l'or n'avait plus cours. Il fut bien effrayé de la nouvelle, et, le lendemain, avec sa femme, partit pour la ville où il s'en fut aux guichets d'une de nos grandes sociétés de crédit. Pour voir si la rumeur était fondée, il dit tout d'abord prudemment:

— Monsieur, je voudrais bien changer deux louis d'or.

Il s'attendait à un refus. Bien étonné fut-il quand on lui répondit:

— Bien; voulez-vous du papier ou de l'argent?

Quand il eut fait l'échange, et voyant que « ça réussissait », il osa un peu plus:

— J'en avais encore cinq...

— Je vous les changerai.

Mais le bonhomme craignait toujours quelque perfidie. Ayant glissé les papiers dans son sac, il ajouta, sur le ton de la méfiance:

— En prendrez-vous encore?

— Mais, oui...

Il en aligna donc dix. Puis, de réticences en travaux d'approche, il alla ainsi jusqu'à 4.000 francs d'or. Cela dura une bonne heure, et jamais ce brave homme n'avait eu si peur.

Les mots nouveaux et les néologismes ne sont pas toujours accueillis avec sympathie, en France, par ceux qui estiment, avec juste raison, que notre belle langue a tout à craindre d'un excès d'audace dans l'art de forger des expressions, à tout prix, et pour répondre aujourd'hui à des besoins inconnus hier.

Nos voisins les Anglais, depuis quelque temps, montrent la même inquiétude. La guerre a créé, outre-Manche, tout un argot qui menace le pur langage et qui, pour son pittoresque même comme pour les facilités qu'il offre, est adopté sans réserve par un public pressé de se faire comprendre.

Voici que les Compagnies de chemin de fer, à leur tour, s'attirent des reproches pour avoir forgé l'un de ces mots indésirables. Annonçant, en effet, que les transports de munitions sur voies ferrées doivent nécessairement contrarier les voyages rapides, une Compagnie déclare que les parcours en express sont momentanément... *décélévés*.

Décélévés? Ce n'est pas anglais, s'exclament les puristes. Et ils crient casse-cou. Leurs clameurs feront peut-être condamner le terme trop osé, mais, hélas! elles... n'accéléreront pas la vitesse des grands trains.

Décidément, Casablanca se modernise!

Le voici doté d'une bibliothèque populaire devant laquelle les indigènes stationnent, curieux. Située dans la plus belle avenue de la ville, elle commence par offrir à ses lecteurs tous les ouvrages qui ont été publiés jusqu'à ce jour sur le Maroc, sans oublier les livres techniques qui vont permettre à la jeunesse casablancaise de se perfectionner dans les études de son choix. De plus, le public devra indiquer sur un registre « ses auteurs préférés » et présider ainsi lui-même à la confection de la bibliothèque.

Ce petit événement tout intellectuel a là-bas un retentissement singulier. L'ouverture de cette bibliothèque française enfièvre autant la population que l'ouverture du premier cinéma.

Et c'est bon signe!

L'absinthe proscrite à Paris depuis deux ans et six jours se survit à Londres, mais elle est très peu demandée. Les jeunes étudiants artistes de Chelsea avaient pour habitude d'en boire de temps en temps pour corser d'une petite « note Boul'Mich » leurs heures d'apéritif; mais ils sont aujourd'hui à la guerre. On ne voit plus guère d'amateurs que dans les cafés de Soho, où fréquentent les étrangers, attentifs à mouiller leur sucre sur la cuiller, selon le style jadis approuvé par Paris.

Mais, de plus en plus, dans les clubs et restaurants anglais, la fée verte est condamnée. Ce ne sont que de très peu nombreux amateurs de cocktails très américains et très compliqués qui la combinent avec des spiritueux au poivre et au gingembre pour y trouver des délectations généralement condamnées.

Hier, un jeune permissionnaire qui descendait les Champs-Élysées fut arrêté sous un bec de gaz par un lieutenant qui lui dit à brûle-pourpoint:

— Que signifie votre tenue? Vous ne portez pas la capote d'ordonnance?

Notre poilu se considéra, demeura un instant atterré, puis murmura avec accablement:

— Mon lieutenant, c'est un manteau imperméable de femme!

— Je le vois pardieu bien! répliqua le lieutenant, qui s'amusa beaucoup. Mais, mon garçon, si un garde vous rencontre ainsi, il va vous conduire à la place!

— Mon lieutenant, je sors d'une réunion au profit d'œuvres charitables. Il y avait beaucoup de dames. Au vestiaire, je me serai trompé. Pardonnez-moi, mon lieutenant, mais, afin d'éviter que des erreurs pareilles ne se produisent, les femmes devraient bien ne pas porter de ces manteaux caoutchoutés, dits « manteaux de pluie », qui ressemblent terriblement aux nôtres!

Avis aux dames qui liront cet écho.

Le Veilleur.

LE FRONT DE PARIS

Méditation sur la mode

Jusqu'en 1820, et même au delà, la valse — la *Walse*! — passait pour une frénésie inquiétante et dangereuse, du dernier mauvais ton, à laquelle s'adonnaient seules les femmes perdues... Or, qu'est-ce que les jeunes filles les plus réservées dansaient toutes, avant la guerre?

Sous Charles X, au besoin sous Louis-Philippe, fumer un cigare — un *cigarret*! — était le plus souvent une débauche assez rare et diabolique, réservée aux mauvais garçons et aux pâles dandys, dont l'âme fatale se consumait dans l'orgie. L'on ne parlait qu'avec horreur de ces réduits nommés « fumoirs », où les hommes se livraient en cachette à leur vice... Aujourd'hui, ouvriez-vous après le dîner votre porte-cigarettes sans l'offrir d'abord poliment à votre voisine : « Une cigarette, madame ? »

Au temps où les Goncourt écrivaient — si mal ! — *Renée Maupérin*, une jeune femme n'osait trop conduire elle-même les chevaux de sa voiture... A cette heure, les dames mènent des quarante-chevaux avec leurs petites mains gantées, et bientôt peut-être des avions.

Mais il n'y a pas jusqu'aux gants qui n'aient jadis fait scandale. C'était une mode anglaise que de les mettre à toute heure du jour. Sous l'ancien régime, l'on n'en daignait porter chez nous qu'à cheval. Le duc d'Orléans, plus tard Louis-Philippe, qui devait à la tradition de sa famille la plus sévère anglomanie, se montrait toujours ganté. Un jour, Louis XVIII le manda, et ils tinrent tous deux conférence. Le vieux roi, qui gardait les façons d'autrefois, avait, comme il sied, les mains nues. Or, tout en devisant, et choqué sans doute par ces gants que ne quittait point son cousin d'Orléans, le roi se mit à les lui tirer malicieusement, petit à petit, par l'extrémité des doigts, et ainsi parvint à les lui enlever doucement, l'un après l'autre.

Cependant, toujours en causant, le duc d'Orléans, impassible, les reprit d'un geste en apparence machinal, et se les remit aux mains. Le roi s'en étant aperçu, et les ayant tirés de nouveau, le duc les remit une seconde fois, et ainsi de suite. Finalement il eut le dernier mot, et de même ganté. C'était un seigneur tétu.

Ma cousine Charlotte est plus soumise à la mode que personne. S'en rend-elle compte ? Je ne le crois pas.

En décembre, une furieuse passion s'est emparée d'elle. Subitement elle s'est mise à courir les antiquaires, achetant févreusement ça et là, et à n'importe quel prix, tout ce qui de près ou de loin évoquait la fonction de maréchal de France : portraits d'anciens maréchaux, tableaux de batailles où avaient commandé des maréchaux, reliures et armoiries où figuraient des bâtons, insignes émouvants de cette haute fonction, modèles de bâtons sous tous les régimes, parures, costumes, chapeaux ayant appartenu à ces grands chefs de nos armées, etc... En quinze jours, elle se ruina, mais constitua chez elle un vrai musée du maréchalat. C'était une maladie, une folie, une véritable possession...

Et puis, qu'est-il donc arrivé ?... Voici qu'à présent ma cousine Charlotte ne veut plus voir un seul bâton en son logis, et qu'elle envoie toute sa collection à l'Hôtel des Ventes... Qu'a-t-il bien pu se passer ?

Marcel Boulenger.

Le nouveau président du Conseil des ministres russe



PRINCE GALITZINE (Voir page 4.)

L'Entente a répondu au président Wilson

C'est M. Briand qui, au nom de tous les gouvernements alliés, a remis hier cette réponse au ministre des Etats-Unis à Paris.

M. Aristide Briand, président du Conseil, ministre des Affaires étrangères, a reçu hier, à 2 heures 1/2, M. Sharp, ambassadeur d'Amérique, et lui a remis, au nom de tous les gouvernements alliés, la réponse qu'ils adressent à la communication faite par le président Wilson aux Etats belligérants, le 10 décembre.

M. Briand a remis en même temps à M. Sharp une note par laquelle le gouvernement belge, marquant son entière adhésion à la réponse commune des Alliés, désire témoigner ses sentiments de gratitude pour le gouvernement américain, en raison des services généreux rendus par celui-ci à la malheureuse population de la Belgique envahie et en raison de la sympathie si vive accordée en toute occasion à la nation américaine à la Belgique, à cause de la situation particulière de ce pays, obligé à la guerre par la violation de sa neutralité.

Le baron Beyens, ministre des Affaires étrangères de Belgique, assistait en personne, aux côtés de M. Briand, à l'audience de M. Sharp.

La réponse des gouvernements alliés sera publiée vendredi matin.

Les gouvernements alliés désirent, en effet, avoir la certitude que le président des Etats-Unis aura été ainsi à même d'en prendre personnellement connaissance avant toute publication par la presse.

Le chancelier allemand répondra aux Alliés

C'est vers le 15 janvier qu'il fera connaître, à la tribune du Reichstag, le point de vue des Empires centraux.

Comme nous l'avions fait prévoir, c'est M. de Bethmann-Hollweg qui répondra par un discours à la note des Alliés.

On écrit, en effet, de Berlin à la *Strassburger Post*, organe officieux de la lieutenance impériale pour l'Alsace-Lorraine :

« Il est question, dans les milieux gouvernementaux, de convoquer le Reichstag, et non pas seulement la commission du budget, dans le courant de ce mois. Le chancelier fera des déclarations sur la politique qu'il compte suivre, maintenant que les propositions de paix ont été rejetées, car le programme amoindri que M. de Bethmann-Hollweg voulait faire prévaloir à la conférence n'est plus de mise aujourd'hui.

« La convocation serait rendue nécessaire aussi par la prochaine entrevue entre les présidents des Parlements des puissances alliées, entrevue qui doit avoir lieu à Berlin et à laquelle on désire donner une grande solennité. »

Cette nouvelle nous est également transmise par la Hollande. Le *Tijd* d'Amsterdam, annonce pour le milieu de janvier une importante déclaration du chancelier de l'Empire.

La presse allemande continue à envisager la possibilité de conversations au sujet de la paix. Le *Vorwärts* exprime l'espoir que, si le gouvernement allemand n'estime pas devoir, pour des raisons tactiques et diplomatiques, prendre l'initiative de faire connaître à M. Wilson les buts de guerre des puissances centrales, il ne refusera pas de les donner si M. Wilson les lui demande, car son refus ne se comprendrait pas dans ce cas, puisque la seule voie qui reste à la paix est celle de la médiation.

Il est vrai qu'au même moment, le Comité national que préside le prince de Wedel rappelle ses buts de guerre : annexions et indemnités !...

La réponse du pape à la note de M. Wilson

ROME, 10 janvier. — Le *Messaggero* écrit :

« La substance de la réponse du Vatican à la note des puissances centrales et à la note Wilson sera identique, sauf les variations de forme; cette réponse formulera des vœux profonds mais très généraux pour la fin de la guerre; elle exprimera le désir du pape d'unir ses efforts à tous ceux qui seront faits pour faciliter le retour de la paix. Mais, en somme, la réponse du Saint-Père arrivera aux mêmes conclusions que la réponse de l'Espagne. »

UN SUCCÈS RUSSE dans le secteur de Riga

Nos alliés menacent la ville de Mitau. En Roumanie, ils maintiennent leurs positions

Les opérations engagées par les Russes dans la région de Riga se sont terminées entièrement à leur avantage, et l'importance peut s'en mesurer au butin qui ne comprend pas moins de 21 canons lourds et 11 pièces de campagne. La présence d'aussi nombreuses pièces lourdes indique que la position ennemie a été enlevée au moins jusqu'aux secondes lignes. Nos alliés sont maîtres désormais de la route de Schlock



à Mitau, dans le secteur où elle passe sur la rive occidentale de l'Aa, et l'on dépassée à l'ouest jusqu'aux abords des marais de Tiroul.

Une autre attaque a été menée par les Russes immédiatement au nord du lac Vichnevscoe, vers Ostrovliany, entre Dvinsk et Vileiki. Cette attaque a atteint les tranchées ennemies et ramené des prisonniers. Ainsi, nos alliés se montrent capables de passer à l'offensive en différents secteurs de leur front, et chacune de ces offensives obtient le résultat cherché.

En Roumanie, les troupes russes et roumaines continuent à enrayer l'avance de l'ennemi. Dans le massif des monts Bereczk, des détachements de l'armée von Gerok avaient d'abord gagné du terrain dans la haute vallée de la Susita, près de Rekos ou Racosa. Une contre-attaque roumaine a rétabli la situation. Au nord de Focsani, les Russes se maintiennent sur la rive gauche de la Putna. De part et d'autre de ces deux points, toutes les attaques ont été repoussées. Le temps où les armées austro-allemandes de Roumanie auront terminé leur tâche est donc encore fort éloigné.

Jean Villars.

LONDRES, 10 janvier. — On télégraphie de Pétrograd au *Morning Post* :

« Le général Roussky poursuit l'avantage obtenu par ses troupes durant les premiers jours de la nouvelle année et les combats se développent en



LE GÉNÉRAL ROUSSKY

un mouvement qui peut devenir très important. L'objectif immédiat des Russes paraît être Mitau. Le bruit court ici dans les cercles privés que cette base avancée de l'ennemi et qui est très importante a été prise, mais on n'en a pas encore la confirmation officielle. »

UN NOUVEAU MINISTÈRE EN RUSSIE

Le prince Galitzine remplace M. Trépof

"Tout pour la victoire!" Tel est le programme du nouveau président du Conseil.

La nouvelle de la démission de M. Trépof est arrivée à Paris à l'improviste. Cependant elle ne doit pas surprendre, si l'on se rappelle les incidents qui ont eu lieu à la Douma pendant la grande séance du 2 janvier (de notre style), où M. Trépof s'était heurté à une obstruction véritable et n'avait pu prendre la parole qu'après l'expulsion de cinq députés.

Comme M. Rodjanko, président de la Douma, a été autorisé à le dire à la suite d'une longue entrevue avec l'empereur, la volonté de Nicolas II est que le gouvernement collabore avec l'assemblée législative. La résistance que M. Trépof rencontrait devant cette assemblée l'avait conduit à l'idée de l'ajourner. Cette situation ne s'accordait plus avec le programme d'union et de travail commun fixé par la volonté impériale. En outre, M. Trépof était affaibli par la démission de M. Makarof, ministre de la Justice, et par les attaques dont M. Protopopof, ministre de l'Intérieur, était l'objet à la suite de divers incidents et de polémiques retentissantes. La retraite du président du Conseil s'explique ainsi naturellement.

Son successeur appartient à une illustre famille qui s'est toujours trouvée auprès du trône des Romanof. Le choix qu'a fait l'empereur dans la personne du prince Galitzine prend un sens particulier si on le rapproche des manifestations de la vie intérieure russe qui se sont multipliées depuis quelques mois. Membre éminent de la noblesse, membre du Conseil de l'Empire, le prince Galitzine apparaît comme un représentant des forces traditionnelles qui, de concert avec l'ensemble du pays, travaillent à une grande rénovation nationale.

Cette guerre dure et cruelle, qu'un voisin ambiblieux, dont elle ne se défait pas assez, a imposée à la Russie, lui aura révélé des nécessités qu'elle ne soupçonnait pas. Elle aura donné aussi comme un coup de fouet aux énergies et aux volontés. Le désir de réorganiser l'administration du pays est ainsi devenu plus net et plus ardent à mesure que les événements et les leçons de la guerre se développaient. On peut dire qu'aujourd'hui la Russie entière, par les organes les plus autorisés de la société, exprime sa volonté de mettre l'Empire en possession de tous les moyens qui lui permettront de conduire la lutte jusqu'à une fin victorieuse.

Telle est la signification des paroles et des vœux qui ont été exprimés depuis quelque temps avec force dans les diverses assemblées russes.

Ce n'est pas seulement la Douma, en effet, qui traduit ces aspirations. C'est le Conseil de l'Empire lui-même, auquel appartient, comme nous l'avons dit, le prince Galitzine, et qui représente la haute administration, la haute industrie, la science, bref toutes les capacités de l'Empire. C'est encore le Congrès général de

la noblesse, traditionnellement fidèle au trône et aux institutions monarchiques, qui s'est uni à la Douma et au Conseil pour traduire, par des motions retentissantes, les aspirations du pays et pour demander une vaste réorganisation des forces nationales.

Comme le dit le *Novoie Vremia*, le grand journal modéré de Pétrograd: « L'opinion universelle qu'expriment les représentants de la plus haute société russe, c'est que la patrie est en danger, et cette parole sera entendue. »

Dans la lutte grandiose que soutiennent nos alliés, cette unanimité du sentiment national est un gage de plus que la guerre sera conduite



M. TRÉPOF

jusqu'au bout avec résolution et avec énergie: « Tout pour la victoire », telle a été la première parole qu'a prononcée le nouveau président du Conseil. A travers les changements de personnes, le mot d'ordre de la Russie reste inviolable.

Jacques Bainville.

PÉTROGRAD, 9 janvier. — M. Trépof, président du Conseil des ministres, ministre des Voies de communications, et le comte Ignatief, ministre de l'Instruction publique, sont admis à la retraite.

Le prince Galitzine, sénateur, membre du Conseil de l'Empire, est nommé président du Conseil des ministres.

M. Koultchitski, sénateur, est nommé gérant du ministère de l'Instruction publique.

M. Neratof, adjoint du ministre des Affaires étrangères, est nommé membre du Conseil de l'Empire.

LEURS PERTES

Les Allemands avouent un total de 4.036.423 hommes

Les listes des pertes de l'armée et de la marine allemandes publiées en décembre 1916, et correspondant aux pertes avouées au mois de novembre, contiennent les chiffres suivants:

Tués, 21.958; blessés, 55.807; disparus, 16.263; total: 94.028.

Ce qui porte les pertes « avouées » depuis le début de la guerre aux totaux ci-dessous:

Tués, 980.815; blessés, 2.510.494; prisonniers ou disparus, 545.114; total: 4.036.423.

Jusqu'ici chaque nom était accompagné de la mention de l'arme et du régiment. Ces indications sont supprimées depuis le 7 décembre. Les listes sont maintenant dressées par ordre alphabétique et ne portent que les indications suivantes: nom, prénom, grade, date et lieu de naissance.

La raison de ce changement est manifeste. Il nous avait été possible, en pointant sur les listes les unités engagées dans une opération et en tenant compte des omissions systématiques, d'évaluer ce que cette opération avait coûté à l'ennemi. C'est ainsi que nous étions arrivés à cette conclusion que la bataille de la Somme avait fait perdre aux Allemands plus de 700.000 hommes. L'ennemi a voulu nous retirer les moyens d'établir ces calculs, rendant par là le plus brutal hommage à leur exactitude.

Quatre cent cinquante milliards

C'est ce que la guerre a déjà coûté aux belligérants, sans compter les pertes ou les dépenses qu'elle a occasionnées aux neutres.

BALE, 10 janvier. — La Banque commerciale de Bâle a publié une étude de laquelle il résulte que, depuis le commencement de la guerre, les belligérants ont mis sous les armes environ 50 millions de soldats.

Sans compter les dépenses faites par les neutres, la guerre, à la fin de 1916, coûtait 450 milliards. Ce chiffre ne comprend pas les pertes occasionnées par l'arrêt du travail productif, ni les dommages causés dans les territoires où se sont livrées des batailles.

L'auteur de l'étude, pour donner une idée de l'importance de ce chiffre de 450 milliards, rappelle que, depuis la découverte de l'Amérique jusqu'à nos jours, l'extraction de l'or ne peut être évaluée qu'à 85 milliards.

Les populations des Etats belligérants, y compris les colonies, constituent 60 0/0 du chiffre total de l'humanité et 70 0/0 du commerce mondial.

L'abondance des manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous voyons de ne pas les rendre, qu'ils aient été publiés ou non, nous forcent à prier nos confrères et nos correspondants de garder copie des articles qu'ils nous adressent.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Mercredi 10 Janvier 91^e jour de la guerre)

14 HEURES.

Nuit calme sur l'ensemble du front.

23 HEURES.

Lutte d'artillerie intermittente sur la plus grande partie du front, plus active AU NORD DE LA SOMME, DANS LES REGIONS DE BOUCHAVESNES ET DE CLERY, ET, EN ARGONNE, DANS LE SECTEUR DU FOUR-DE-PARIS.

Communiqué belge

DANS LA REGION DE DIXMUDE s'est déroulé au cours de la journée du 10 janvier, un violent duel d'artillerie qui a duré jusqu'au soir. VERS HETSAS, la lutte à coups de bombes a été très vive. L'artillerie lourde belge a réduit au silence les minenwerfer ennemis.

L'ultimatum de l'Entente à la Grèce

ATHÈNES, 10 janvier. — Le Conseil de la Couronne a été convoqué en hâte, tandis que le cabinet se réunissait également.

On déclare que les tendances conciliatrices sont en majorité et que la réponse sera fournie aux Alliés en temps voulu.

LONDRES, 10 janvier. — On mande du Pirée que le Conseil de la Couronne et le Conseil des ministres ont examiné à nouveau l'ultimatum de l'Entente.

On prévoit que le gouvernement grec s'inclinera devant la demande des Alliés.

Le comte Czernin rentre à Vienne

AMSTERDAM, 10 janvier. — Les journaux allemands annoncent que le chancelier allemand est parti hier pour le grand quartier général.

Le comte Czernin est reparti hier, avec sa suite, de Dresde pour Vienne.

LA GUERRE SOUS-MARINE

La journée des pirates

TOULON, 10 janvier. — La préfecture maritime est informée depuis hier, de la perte du vapeur chalutier *Le Venus II*, qui a rencontré une mine sous-marine. Les officiers et la plus grande partie de l'équipage ont été sauvés.

LA COROGNE, 9 janvier. — Louis Gillette et Pierre Cloarec sont les deux victimes du torpillage du vapeur *Alphonse-Conseil*. Tout le reste de l'équipage a été sauvé.

Le vapeur qui était armé d'un canon, a été torpillé sans avertissement, le sous-marin ennemi aida au sauvetage de l'équipage.

AMSTERDAM, 9 janvier. — On mande de Hambourg que les Allemands ont saisi hier et amené à Hambourg le vapeur norvégien *Lopus*.

LONDRES, 9 janvier. — Suivant un télégramme de Copenhague, le vapeur danois *Svend*, se rendant de Malmö en Angleterre, avec une cargaison de bois (non contrebande de guerre), a été capturé hier par les Allemands et amené à Swinemunde.

Les pertes de la marine danoise

COPENHAGUE, 10 janvier. — Il ressort d'un relevé des pertes de la marine danoise, dues à la guerre, que 53 vapeurs, formant un tonnage de 78.653 tonnes, et 29 voiliers formant un tonnage de 5.885 tonnes, ont été perdus depuis le commencement de la guerre jusqu'au 1^{er} janvier 1917.

Depuis le 1^{er} janvier, 5 vapeurs danois, formant un total de 6.642 tonnes, ont été coulés.

Un chalutier allemand coulé à la suite d'une collision

COPENHAGUE, 10 janvier. — Un vapeur pétrolier danois et un chalutier allemand sont entrés en collision hier matin au large du Cattegat. Le choc a été si violent que le chalutier a sombré au bout de trois minutes.

L'ESCLAVAGE BELGE

LE HAVRE, 10 janvier. — Un soldat prisonnier de guerre, sorti du camp de... raconte sous la foi du serment que les Belges âgés de 17 à 45 ans étaient parqués près de ce camp, obligés à travailler à de durs travaux et qu'on les contraignait de signer un papier attestant qu'ils étaient volontaires, autrement on les menaçait de les envoyer en Pologne construire des tranchées.

Par suite des mauvais traitements, beaucoup de ces malheureux sont devenus fous.

Quel fut le vrai texte du discours de M. Gerard?

On suppose, à Washington, que les journaux allemands l'ont quelque peu dénaturé

LAUSANNE, 10 janvier. — Voici les principaux passages de l'allocution prononcée par M. Gerard en réponse au discours de M. Hefferich au cours du banquet qui lui était offert par la chambre de commerce américaine à Berlin :

« La présence à cette table de si nombreuses et illustres personnalités de la politique, du commerce et de l'industrie sont une garantie de la continuation des bonnes relations entre l'Allemagne et les Etats-Unis. Les Américains habitant l'Allemagne ont toujours été bien traités par les Allemands. Les Américains ont pleine confiance dans les Allemands. Deux financiers de mes compatriotes sont venus me déclarer récemment qu'ils étaient sur le point d'acheter de l'emprunt de guerre allemand parce qu'ils étaient persuadés que le cours du mark allait s'améliorer avant longtemps. »

A propos des relations entre l'Amérique et l'Allemagne, M. Gerard a rappelé le mot de Talleyrand, « qu'un diplomate doit savoir se taire en sept langues ». Cependant, il peut dire qu'il a toujours travaillé avec plaisir au maintien des bonnes relations entre l'Allemagne et les Etats-Unis. Ces relations n'ont jamais été, depuis la fondation de l'empire allemand, aussi cordiales qu'actuellement. (Cette déclaration de l'ambassadeur fut saluée par les applaudissements unanimes de toute l'assistance.)

En terminant, comme les journaux l'ont déjà rapporté, M. Gerard a affirmé sa confiance que, tant que des hommes comme le chancelier de l'empire, comme MM. Hefferich, Solf, feld-maréchal von Hindenburg, Ludendorff, amiraux Muller, Capelle et Holtzendorf, comme le secrétaire d'Etat Zimmermann, seraient à la tête des affaires civiles, militaires et maritimes, aucune difficulté ne surgira et que ces bonnes relations se poursuivront entre les Etats-Unis et l'Allemagne.

On sait que ces déclarations ont soulevé en Allemagne de vives polémiques, et provoqué une vive émotion aux Etats-Unis. (Information.)

LONDRES, 10 janvier. — On mande de New-York au Times que l'on croit et espère à Washington que l'ambassadeur Gerard sera à même de rectifier le texte de son discours à la Chambre de commerce américaine de Berlin, sinon il faut craindre que l'on ne soit convaincu dans les pays alliés, que la note pacifiste du président Wilson était vraiment apparentée aux ouvertures de paix de M. de Bethmann-Hollweg.

Les projets militaires et financiers des Etats-Unis

L'appel des gardes nationaux et des volontaires pour défendre le territoire des Etats-Unis contre l'invasion des bandes mexicaines n'a donné que des résultats tout à fait insuffisants. Aussi une commission du Sénat consulte-t-elle les personnalités militaires les plus éclairées, entre autres les généraux Scott et Wood, afin de procurer des bills militaires les plus propres à assurer la défense du pays.

Le général Wood dit que la dernière expérience provoquée par les événements du Mexique ne doit pas être regrettée si l'on en tire la leçon qui convient. Le général Wood souhaite l'établissement du service obligatoire. Tout Américain, selon lui, devrait servir pendant une année et accomplir ultérieurement quelques périodes d'exercice. Il faudrait, en outre, qu'on entretint une armée de métier s'élevant à 250.000 hommes.

Le général Scott estime que les Etats-Unis doivent pouvoir, dans l'avenir, mettre sur pied, à la veille d'une guerre, 1 million et demi d'hommes, que viendraient renforcer, dans les trois mois qui suivraient, des effectifs équivalents.

Les programmes de préparation militaire auront une répercussion financière qui est déjà envisagée. Au 30 juin prochain, il y aura dans le budget de l'Etat américain un excédent de 115 millions de dollars. Mais, par suite des dépenses navales et militaires prévues, ce surplus sera transformé, l'année suivante, en un déficit atteignant 1 milliard de francs environ. Aussi est-il question d'augmenter les droits de douanes afin de faire payer aux étrangers une partie de ce déficit. L'on parle, en outre, d'abaisser le niveau d'exemption de l'impôt sur le revenu, qui laisse franc de taxe quiconque ne dépasse pas la limite de 15.000 francs; un abaissement jusqu'aux revenus de 5.000 francs est généralement indiqué.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

SIMPLE HYPOTHESE

Si les Allemands tentaient de passer par la Suisse...

LONDRES, 10 janvier. — Le correspondant du Daily News à Lausanne discute les possibilités d'une attaque de flanc dirigée contre la France par les Allemands à travers la frontière suisse que l'ennemi franchirait à Porrentruy par la route de Ferette, par Schaffhouse en débouchant de la vallée de l'Aar.

Il est encore possible qu'une attaque ait lieu par la ligne de Schaffhouse, Olten, Bienne, Pontarlier, Tiret, Vallorbe.

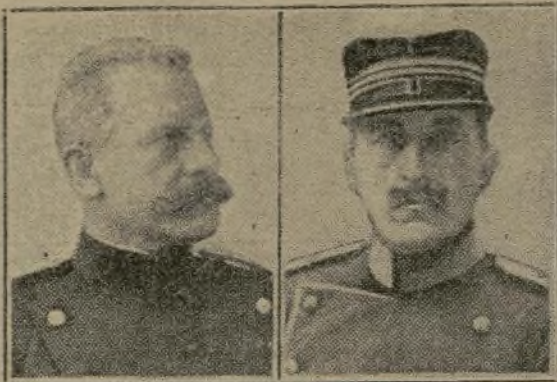
D'après les autorités militaires suisses, les Allemands vraisemblablement tenteraient de se faire passage en attaquant en même temps par les points mentionnés.

Le correspondant suisse ajoute d'ailleurs que l'état-major français a déjà pris les dispositions nécessaires en vue de cette éventualité. (Radio.)

Mutations dans le haut commandement de l'armée helvétique

BERNE, 10 janvier. — Le Bund d'aujourd'hui donne comme certaines les mutations suivantes dans le haut commandement de l'armée suisse :

Le colonel commandant de corps d'armée Isaac Iselin, divisionnaire, serait remplacé à la tête du



COLONEL P. SCHIESSLE

2^e corps par le colonel divisionnaire Wiltvelz, qui serait lui-même remplacé à la tête de la première division par le colonel Gertsch.

Le colonel Audeoud, qui a été chargé pendant quelque temps, à titre intérimaire, du commandement du front sud, reprendrait le commandement du 1^{er} corps d'armée.

Le colonel divisionnaire Schiessle, commandant de la 6^e division, serait nommé commandant du 3^e corps d'armée et serait remplacé à la tête de la 6^e division par le colonel Brister, actuellement sous-chef d'état-major général.

Le comte Cam Martinic passerait-il la main ?

AMSTERDAM, 10 janvier. — Le Berliner Tageblatt annonce que le comte Cam Martinic, nouveau président du conseil d'Autriche, sera obligé de



M. CLAM-MARTINIC

donner prochainement sa démission. Il n'aurait pu résoudre les graves difficultés qui s'opposent à son accord avec les éléments hongrois et tchèques et il se serait trouvé impuissant à résoudre le problème de la Galicie.

Propos d'un inconnu

LE BAVARD ET LES DEUX VIEILLARDS

Voici une petite anecdote qui éclaircit d'un jour assez amusant cette grave question des rapports austro-allemands dont je vous ai parlé dans ma dernière note.

Je me trouvais, il y a quelque temps, dans l'express de jour Berne-Genève. Dans le même compartiment se tenaient posément assis deux vieillards convenables, mari et femme, qu'à leur air pincé et leur accent légèrement prétentieux je reconnus tout de suite pour des Autrichiens. Le train allait partir, quand, soudain, en coup de vent, entre un gros monsieur, qui jette dans le filet manteau, chapeau et sac, et s'effondre sur la banquette en soufflant. Je connaissais cette tête un peu chauve, ces yeux vitreux, cette corpulence prétentieuse. C'était un ex-attaché de l'ambassade d'Allemagne à Paris, lequel attaché faisait florès au Ritz et à Magic-City. Pour ne pas le nommer, disons qu'il est un des très rares diplomates allemands qui ne soient pas nobles; il s'est élevé à la situation qu'il occupait chez nous avant la guerre par sa malignité très caractérisée et aussi par sa fortune...

A peine le train roulait-il depuis cinq minutes que l'ex-attaché regarde le vieux couple, cependant que le vieux couple regarde l'attaché. Et, soudain, ils se font une série de petits saluts très polis, se reconnaissent, se disent des compliments, lui criant jovialement, eux plus réservés... Après ces premiers échanges de politesses, voilà mon Allemand qui se lance dans une histoire. « Figurez-vous, très honoré monsieur et gracieuse dame, figurez-vous que je me suis trouvé hier, à la promenade, devant la comtesse X... et savez-vous, gracieuse dame et très honoré monsieur, ce qu'elle m'a dit, la comtesse X...? » Les honorés et gracieux vieillards firent signe que non. « Eh bien! elle m'a dit : « Je ne vous parle pas longtemps parce que ce ne serait pas convenable qu'on me voie vous parler moi, Française. Mais il faut que je vous dise merci; en nous déclarant la guerre vous nous avez rendu un grand service : la France s'est réveillée : elle vous battra! » Voilà ce qu'elle m'a dit. Elle m'a quitté brusquement. C'est insensé! Ces Français ne doutent de rien : ils ont toujours l'ironie ou la bravade à la bouche. Qu'en pensez-vous, gracieuse dame et honoré monsieur? »

Ils n'en pensaient rien. Ils poussèrent chacun un petit soupir, cependant que l'ex-tangoteux de Magic-City lorgnait du coin de l'œil l'effet qu'il avait produit sur moi. J'étais rigide comme une statue...

On arriva en gare de Fribourg. Cette gare est une des plus vieilles de Suisse, et le diplomate reprit : « Voyez cette gare, chère gracieuse dame. C'est le type de la vieille, sale, dégoûtante gare française. Ici nous entrons dans la Suisse d'influence française et ça se voit tout de suite. Plus rien n'est propre. Voyez l'édifice! » Il était ravi. Les deux vieillards inclinaient la tête avec l'air de gens qui approuvent parce qu'ils s'en moquent avec profondeur. « Et croyez-vous, gracieuse dame, continua le bavard, croyez-vous qu'ici, où il y a l'influence française, il neige, et on n'enlève pas la neige? Alors, impossible de sortir! » Les autres disaient toujours oui. Enfin, le gros homme ramassa chapeau, manteau et sac et descend à Lausanne.

Il est remplacé par un autre monsieur, et quelque fée sans doute avait dû jeter un sort à mes vieux Autrichiens, car le monsieur aussi les connaissait. De nouveau, politesses. La conversation roule sur le charme de la Suisse. Alors, le très honoré vieillard qui s'était tu pendant que le gros homme parlait se mit à écrier comme font les sœurs : « Nous autres Autrichiens, nous aimons beaucoup Genève, qui est une ville distinguée. Nous autres, sommes des gens bien élevés. » Puis, sans aucune transition : « Vous avez lu que ces « sales Boches » viennent de recevoir une pile formidable devant Verdun? »

C'était au lendemain de la reprise du fort de Douaumont. J'avoue avoir été légèrement étonné du propos du monsieur autrichien. Or, le lendemain, un hasard me fit rencontrer dans une maison amie l'interlocuteur à qui il avait lancé ces paroles peu aimables pour son allié. L'interlocuteur en question est un Vaudois, grand ami de la France. Il me dit qu'il était les deux vieillards qui semblaient tant se réjouir de la « pile » des Allemands devant Verdun, et il ajouta : « Mais ne savez-vous donc pas comment on appelle les Allemands en Autriche? On les appelle les schmutzige Boches, les Boches dégoûtants. C'est la pure vérité! »

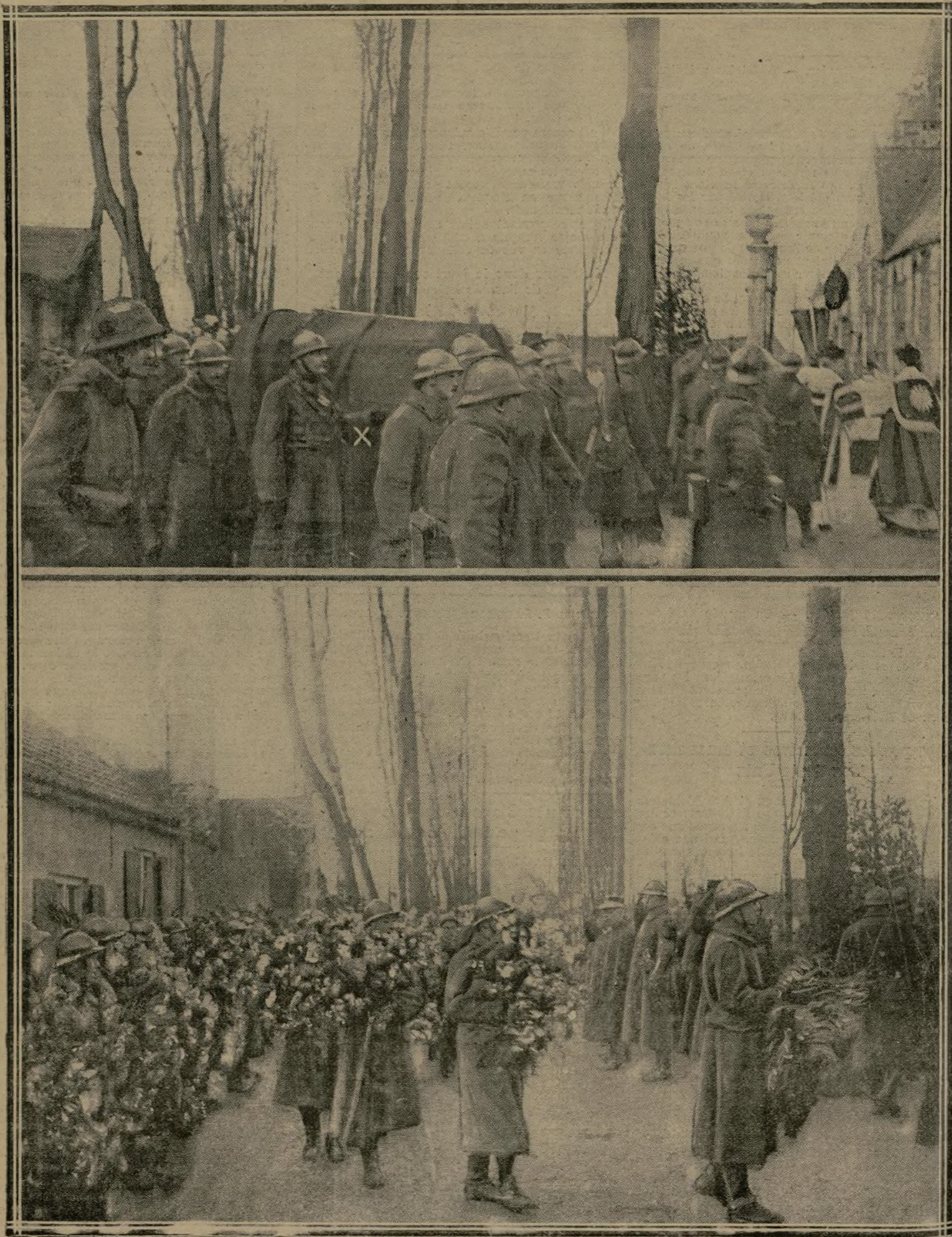
L'Inconnu.

DANS LA MARINE

Promotions. — Sont promus dans le corps des officiers de marine : au grade de capitaine de vaisseau, les capitaines de frégate Castagne, Péan de Ponilly, Robin, Prochot; au grade de capitaine de frégate, les lieutenants de vaisseau Masson d'Autume, Morris, Bousses, Deville; au grade de lieutenant de vaisseau, les enseignes de vaisseau de 1^{re} classe Poher, Monnier, Lortie, Dieudonné.

LE "TIP" remplace le Beurre
chez tous MARCHANDS de BEURRE et COMEST. (155 le 1/2 kg)

Les obsèques du général Wielemans en Flandre belge



Lundi 8 janvier, ont eu lieu, en terre belge, non loin du front, les funérailles du général Wielemans, chef de l'état-major général de l'armée belge. Le roi Albert y assistait, ainsi que d'importantes délégations d'officiers alliés. Les honneurs étaient rendus par des troupes anglaises, françaises et belges. On voit ici, près du cercueil, le général Rucquoy (+), successeur du général Wielemans, tenant un cordon du poêle, et, au-dessous, des soldats belges portant les couronnes.

DERNIÈRE HEURE

LA BATAILLE DE ROUMANIE

Les Russo-Roumains repoussent toutes les attaques ennemies, au nord du Slonikou, sur la Kassinia, et à l'embouchure du Rimnic.

PÉTROGRAD, 10 janvier. — Communiqué du grand état-major :

FRONT OCCIDENTAL. — La lutte se poursuit dans la région du lac Babit, à l'ouest de Riga. Après un combat acharné, nos troupes se sont emparées des positions ennemies entre les marais de Tiroul et la rivière Aa ; elles se sont avancées de 2 versets vers le sud et ont capturé des prisonniers. Des attaques ennemies à l'est de Kalincen (8 versets au sud-ouest du lac Babit) ont été repoussées.

Entre les 5 et 9 janvier, nous avons pris, dans la région du lac Babit, 21 canons lourds, 14 canons légers, 11 caisses à munitions, 2 projecteurs, beaucoup d'armes et de munitions.

Dans la région d'Ostrovany (au nord-est du lac Wichniewski) nous avons attaqué avec succès les tranchées ennemies et capturé des prisonniers, ainsi que des munitions. Dans la région du village de Minitchi (sur la rivière Yara, au sud de la chaussée de Sloutzk), un de nos avions a abattu un appareil ennemi qui est tombé derrière les lignes ennemies.

Au cours de la nuit du 9 janvier, les avions ennemis ont jeté des bombes sur Loutzk.

FRONT DE ROUMANIE. — Les attaques ennemies dirigées sur une colline dans la région au nord de la rivière Slonikou ont été repoussées au soir du 8 et durant la nuit du 9 janvier. L'ennemi a dirigé 8 attaques sur une colline au nord de la rivière Kassinia, mais toutes ces attaques ont été rejetées. Dans la région à l'ouest de Monestirka-Kassinoul (sur la rivière Kassinia), les Allemands ont déclenché deux attaques ; mais ils ont été repoussés avec de grosses pertes. Dans la région de Rekos, l'ennemi a réussi à repousser les Roumains ; mais une contre-attaque de nuit de ceurs-ci a rétabli la situation ; les Roumains ont capturé 270 prisonniers et 3 mitrailleuses. Dans la région de l'embouchure du Rimnic, l'ennemi, appuyé par son artillerie, a attaqué toute la journée ; mais toutes ses attaques ont été repoussées. Une de nos contre-attaques nous a permis de faire 6 officiers et 65 soldats prisonniers.

Les nouvelles allemandes

Théâtre occidental de la guerre. — En raison de l'orage et de la pluie, l'activité de combat a été

minime ; sur l'Ancre seulement, il y a eu une vive canonnade.

Théâtre oriental de la guerre : front Léopold de Bavière. — D'assez fortes attaques ont eu lieu au sud-ouest de Riga ainsi que de nombreuses attaques de petits détachements entre la côte et le lac de Marocz ont été, hier, également infructueuses.

Front archiduc Joseph. — Les Russes et les Roumains ont essayé en vain de reprendre les positions des hauteurs qui leur avaient été enlevées de part et d'autre de la vallée de la Susita ; les contre-attaques qu'ils ont menées, avec des forces importantes, ont échoué, entraînant pour eux les pertes les plus sanglantes.

Au nord et au sud de la vallée du Casinu, l'ennemi a été refoulé plus loin. Dans les combats qui se sont livrés au cours des deux derniers jours, 6 officiers, 900 hommes et 3 mitrailleuses sont tombés entre nos mains.

Front Mackensen. — Au nord de Foesani, nous avons réussi à prendre pied sur la rive gauche de la Putna. Entre Foesani et Fundeni, nous avons obligé l'adversaire vaincu à abandonner ses positions derrière la Putna et à se retirer derrière le Sereth. Nous avons fait 550 prisonniers.

A l'embouchure du Rimnicul-Sarat, nous avons maintenu les avantages que nous avions réalisés au cours de notre attaque contre plusieurs positions roumaines.

Front de Macédoine. — Des attaques de nuit sur la Struma ont été repoussées.

Les nouvelles autrichiennes

ZURICH, 10 janvier. — Les dépêches autrichiennes signalent que sur le théâtre oriental de la guerre, entre l'embouchure de la Putna et Foesani, l'ennemi aurait été rejeté derrière le Sereth.

De chaque côté de la Susita, les Russes et les Roumains ont lancé des contre-attaques qui leur auraient coûté de lourdes pertes ; leurs efforts seraient restés infructueux.

Un nouvel abandon de terrain et la perte de 900 prisonniers et de 3 mitrailleuses auraient été pour l'ennemi le résultat des derniers jours de combats.

Plus au nord, les dépêches autrichiennes déclarent qu'il n'y a eu aucun événement particulier à signaler, en ce qui concerne les troupes austro-hongroises.

LE COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE du 10 Janvier

Un certain nombre d'opérations ont été exécutées avec succès au cours des dernières vingt-quatre heures en différents points du front.

L'une d'elles nous a permis, la nuit dernière, de nous établir dans un élément de tranchée à l'est de Beaumont-Hamel et de faire cent quarante prisonniers, dont trois officiers.

Un deuxième coup de main opéré cet après-midi, à l'est de Loos, nous a valu un certain nombre de prisonniers.

Au cours d'une autre opération exécutée hier soir en face d'Armentières, nous avons pénétré dans les tranchées allemandes, tuant un assez grand nombre d'hommes, détruisant un emplacement de mitrailleuses et faisant subir différents dégâts aux positions ennemies.

L'artillerie a continué à montrer de l'activité vers Lesboufs et de part et d'autre de l'Ancre.

Les tranchées allemandes en face de Le Sars et les emplacements de batteries de la région de Gommécourt ont été bombardées.

Des tirs de destruction ont été également exécutés par nous au nord du canal de La Bassée, à l'ouest de Ploegsteert et dans la région d'Ypres.

Arrestation d'un spéculateur allemand

GENÈVE, 9 janvier. — Suivant un télégramme de Berlin à la Gazette de Cologne, la police allemande a mis en état d'arrestation à Crefeld un commerçant nommé Neuhaus, qui sera déféré aux tribunaux. Neuhaus avait importé de l'Allemagne du Sud de grandes quantités de malt qu'il avait revendues à des prix exagérés à des brasseries de l'Allemagne du Nord. C'est ainsi qu'il avait vendu pour la somme de 24.000 marks une quantité de ce produit dont la valeur ne dépassait pas 8.000 marks.

Le communiqué italien

ROME, 10 janvier. — (Commandement suprême) : — Dans la vallée du Ledro, on signale un feu violent de l'artillerie autrichienne contre nos positions sur les hauteurs situées au nord du rio Tonale.

L'ennemi a momentanément occupé un de nos postes avancés sur les pentes méridionales de Cima d'Oro. Ce poste a été immédiatement repris par nos troupes.

Dans la vallée de Travignolo, l'ennemi a pris sous le feu de son artillerie la zone de Colbricon, mais il n'a prononcé aucune attaque.

Le rôle de la cavalerie italienne

MILAN, 10 janvier. — Dans une cérémonie solennelle qui s'est déroulée dans la zone de guerre, le duc d'Aoste, commandant la troisième armée, a distribué des médailles aux troupes de cavalerie qui, transformées en troupes d'infanterie, ont pris part à tous les combats sur le Carso ; parmi les décorés se trouvent le prince Adalbert de Savoie et le duc de Bragança.

Le duc d'Aoste a adressé aux troupes un appel vibrant dont voici quelques paroles qui font prévoir le rôle prochain de la cavalerie italienne :

« Cavaliers de Gènes, de Novare, de Monferrat et de Rome, vous retournerez à présent à vos traditions ; vous enfourcherez vos montures ; serrés autour de vos étendards, rapides, solides et fermes sur vos selles, vous attendrez les événements que le destin vous prépare. »

L'anniversaire de la mort de Victor-Emmanuel

A l'occasion du trente-huitième anniversaire de la mort de Victor-Emmanuel II, le pèlerinage habituel a eu lieu à Rome, au Panthéon. Les autorités civiles et militaires y ont assisté.

La crise alimentaire démoralise l'Allemagne

LONDRES, 9 janvier. — Le Times annonce que le bateau de Flessingue arrivé lundi soir à Gravesend a débarqué 21 personnes rapatriées d'Allemagne, y compris des prisonniers du camp de Rubleben, ainsi que 70 femmes et enfants provenant des départements envahis du nord de la France.

M. Bernard C. Ellison, qui fut arrêté en Belgique au cours de ses vacances, et qui a passé un an au camp de Rubleben, rapporte qu'il y contracta la tuberculose par suite de l'insuffisance de la nourriture. Les conditions d'existence ne se seraient améliorées dans le camp qu'à grâce aux colis de vivres envoyés d'Angleterre. M. Ellison a entendu dire que l'Allemagne se préparait à fournir un effort désespéré au printemps, mais les gens qu'il a rencontrés durant son voyage de retour lui ont paru tout à fait démoralisés.

Mme Elisa Bunn qui vécut trente-deux ans en Allemagne, et qui vient d'arriver de Brême par le même bateau, relate que la situation est très mauvaise dans cette ville. Les gens n'y ont littéralement rien à manger ; très peu de pommes de terre et pas de farine. Le pain est tout noir ; on raconte qu'à Hambourg un boulanger a été puni pour y avoir mélangé de la sciure de bois avec d'autres ingrédients.

« Les Allemands, dit Mme Bunn, voudraient que la guerre finisse immédiatement, et les soldats semblent fatigués de se battre. »

La voyageuse cite le cas d'un soldat borgne qui a été envoyé au front pour garder les prisonniers.

La disette de lait a accru, d'autre part, dans une grande proportion la mortalité infantile. Mme Bunn étant tombée malade, obtint un jour une tasse de lait, encore la lui reprit-on sous le prétexte qu'elle n'en avait pas besoin. Les personnes fortunées ont seules pu s'assurer des provisions avant la hausse des prix. Aussi bien, les bagarres dans les rues ne se comptent-elles plus.

Cette dernière déclaration est corroborée par le récit d'un voyageur venant de Berlin qui dit avoir vu des personnes faire la queue dix heures durant, depuis cinq heures du matin, devant une boutique dans l'espoir d'y acheter du beurre, mais lorsque, enfin, leur tour arrivait, elles trouvaient porte close, le maigre stock de beurre étant déjà vendu.

La population escomptait que la Roumanie pourrait lui fournir des vivres pendant cinq ou six mois jusqu'à la prochaine récolte. On sait combien son espoir a été déçu.

Les vivres atteignent maintenant des prix exorbitants. Les harengs secs valent 1 fr. 25 pièce ; un poulet 37 fr. 50, un œuf frais 1 fr. 25 ; ceux qu'on vend 50 et 60 centimes ne sont pas mangeables.

Le déficit des récoltes de céréales va croissant

LAUSANNE, 10 janvier. — L'office royal de statistique de Berlin vient de publier les résultats définitifs de la récolte de l'année 1915 pour toute la Prusse. Ces chiffres accusent une forte diminution sur les récoltes précédentes.

La superficie emblavée de la Prusse est tombée de 1.024.760 hectares en 1914 à 1.006.229 hectares en 1915. Le rendement du blé d'hiver a baissé de 21.39 kilos à 20.62 par hectare. Quant au blé d'été, malgré l'augmentation de la superficie emblavée, la récolte accuse une forte diminution, ce qui correspond à l'abaissement du rendement.

Il résulte de ces statistiques : 1° que la Prusse dont la partie orientale est un des greniers de l'Allemagne est entrée dans l'année 1916, qui était fort médiocre en elle-même, mais pour laquelle nous n'avons pas encore de chiffres précis, avec un fort déficit ; 2° que pendant la guerre, l'agriculture allemande, d'intensive qu'elle était est devenue extensive, perdant ainsi tous les avantages qu'elle devait à ses hauts rendements.

Il sera donc impossible à l'Allemagne de faire face aux besoins de sa population en produits alimentaires, et d'autre part, son agriculture a reçu un gros coup dont elle ne se relèvera pas de si tôt.

UNE DECISION DE L'U.V.F.

Elle disqualifie un coureur réformé par l'autorité militaire mais vainqueur d'une dure épreuve

L'Union Vélocipédique de France vient de prendre une décision appelée à un certain retentissement.

Estimant qu'un coureur capable de triompher dans une épreuve telle que la course de Six Jours, de New-York, se doit à sa patrie, cette fédération disqualifie à vie le coureur Marcel Dupuy.

Les représentants des puissances alliées photographiés à Rome entre les séances de la Conférence



Les conférences interalliées se sont poursuivies dans des conditions qui permettent d'espérer des conclusions précises, des résultats heureux, et, déjà, l'ultimatum énergique adressé à la Grèce par les quatre grandes puissances de l'Entente fait bien augurer des déterminations prises à Rome. Les instantanés que nous publions ci-dessus ont été faits entre les différentes séances de la conférence de Rome. Voici, de gauche à droite, en haut : M. Lloyd George quittant l'ambassade d'Angleterre pour se rendre à la confé-

rence plénière à la Consulta; la foule attendant la sortie des membres de la mission française, devant l'hôtel Bristol, malgré le mauvais temps; M. Bissolati sortant de chez M. Briand, avec lequel il vient d'avoir un entretien. En bas : le général Lyautey rentrant du ministère de la Guerre, où il a eu une entrevue avec ses collègues d'Angleterre et d'Italie; M. Albert Thomas se rendant à la Consulta; le général Sarraill sortant de l'hôtel pour aller causer de la question macédonienne avec le général Cadorna.

TRIBUNAUX

Où l'on revoit le financier Palmarini

Le 13 mai 1913, le financier Palmarini, qui s'était acquis une triste notoriété par suite de multiples condamnations pour escroqueries, et subissait une peine de cinq ans de prison à la Santé, obtenait sa libération conditionnelle. Transféré à la maison Dubois, en raison de son état de santé, Palmarini mettait aussitôt à profit sa liberté pour lancer de nouvelles affaires financières : l'Association du Syndicat d'études et la Land and Building Agency. En réalité, ces sociétés n'avaient d'autre objectif que de lui permettre de faire de nouvelles aupes ; elles n'avaient qu'une existence nominale sans avoir le moindre capital.

Avec une maîtrise incomparable, Palmarini, qui se donne en réalité Jules Asquasciati, réussit à se faire confier par M. Souberbie, qui avait été l'un de ses gardiens de prison, une somme de 23.000 francs en liras et en espèces, constituant toutes ses économies. Quelques semaines plus tard, l'escroc, qui possède au plus haut degré le don de persuasion, empoche les 6.000 francs que lui remettait, pour les faire fructifier, le docteur Merklen, qui l'avait soigné à la prison de la Santé. Parmi les nombreuses victimes de Palmarini se trouvent : MM. Castillon de La Couture, 13.300 francs ; Carlet, 11.460 francs ; Gonyel, 5.800 francs ; le comte de Rougé, 14.000 francs, etc.

Palmarini était de nouveau poursuivi devant la dixième chambre correctionnelle pour abus de confiance et escroqueries. Etaient également impliqués pour complicité, MM. Jouart, ancien sous-préfet et ancien député, et Bleton. En ce qui concerne ce dernier, le tribunal a ordonné la disjonction des poursuites.

Le tribunal a rendu, hier, son jugement, par lequel il déclare :

« Que, en raison de ses antécédents judiciaires déplorables et de la gravité des faits, le tribunal doit appliquer à Palmarini le maximum de la peine », ce qui lui vaut d'être condamné à cinq ans d'emprisonnement, avec confusion de la dernière peine, et 3.000 francs d'amende.

Quant à M. Jouart, qui apparaît plutôt comme une victime de Palmarini, il bénéficie de l'indulgence du tribunal, qui le condamne à six mois de prison avec sursis.

La vengeance du poilu

Le conseil de guerre a condamné, hier, à cinq ans de prison, le maréchal des logis Pelletier, du 33^e d'artillerie, inculpé de meurtre. Sur plaidoirie de M^e Alexandre Zévaès, le conseil avait écarté la question d'homicide volontaire pour ne retenir que la question subsidiaire de coups ayant occasionné la mort.

Le 19 novembre dernier, à 9 heures du soir, dans un restaurant du boulevard de Grenelle, il avait tué, en frappant d'un coup de couteau à la gorge, Félix Périgault.

Pelletier, qui s'est bien battu depuis le commencement des hostilités, a demandé à retourner au front.

Escroc en fuite condamné

Edmond de Feymoreau, administrateur unique de la Société française de renseignements financiers, avait été arrêté à la suite de nombreuses plaintes en escroquerie. Il avait été laissé libre sous caution de 5.000 francs, en mars 1913.

Lors de la mobilisation, de Feymoreau sollicita du juge un délai, en invoquant son désir d'offrir ses services à l'armée. Depuis, nul ne l'a revu, et, qui plus est, l'escroc est inconnu à la loi militaire.

Par défaut, la dixième chambre correctionnelle l'a condamné, hier, à deux ans de prison et 5.000 francs d'amende.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE
Rue de Rivoli, 53, PARIS **PIGIER**
Commerce, Comptabilité, Sténographie, Langues, etc.

PRIX des PLACES
1^{er} BUREAU
LA TAXE de L'ÉTAT

1 ^{re} classe	7
2 ^e classe	7
3 ^e classe	5
4 ^e classe	3
5 ^e classe	3
6 ^e classe	1

PRIX des PLACES
LOCATION
LA TAXE de L'ÉTAT

1 ^{re} classe	7,25
2 ^e classe	7,25
3 ^e classe	6,25
4 ^e classe	5,25

Sortie

Pour la première fois, hier, la taxe sur les spectacles a été appliquée dans les théâtres, concerts, music-halls et cinémas. La plupart des établissements avaient affiché un tableau des nouveaux tarifs. Celui du Vaudeville, qui est photographié ici, comporte plusieurs colonnes réservées aux prix des places et au montant de la taxe afférente à chaque place.

A LA CHAMBRE

Les grandes commissions renouvellent leur bureau

M. Maginot est élu président de la commission de l'armée

Ainsi qu'il a été décidé le 16 mars dernier par une résolution votée par la Chambre, les grandes commissions permanentes doivent renouveler ce mois-ci leur bureau.

Huit de ces dernières ont procédé hier à cette formalité. Deux seulement ont élu un nouveau président : la commission de l'armée où, comme nous l'avons annoncé, le général Pédoya ne se représentait pas, et la commission du suffrage universel, qui avait à remplacer M. J.-L. Breton, devenu sous-secrétaire d'Etat, dans le nouveau cabinet Briand.

A la commission de l'Armée, M. Maginot, député de la Meuse, a été élu au second scrutin, par 35 voix sur 47 votants.

Au premier tour, M. Maginot avait obtenu 23 voix. M. Noulens 12, M. Henry Palé 7 et M. Renaudel 7. Il y avait eu deux bulletins blancs.

M. Maginot a été sous-secrétaire d'Etat à la Guerre dans le cabinet Doumergue.

A la commission du Suffrage universel,



M. G. LEYGUES



M. L. KLOTZ
(Phot. Henri Manuel)

M. Alexandre Varenne a été élu président en remplacement de M. J.-L. Breton.

Les autres commissions ont confirmé dans leurs fonctions les membres de leur bureau sortant. A la commission du budget, M. L.-L. Klotz a été réélu président par acclamation. Il en a été de même de M. Georges Leygues à la commission des Affaires extérieures.

Nouvelles parlementaires

Les décrets-lois

Le rapport de M. Maurice Viollette sur le projet du gouvernement relatif aux décrets-lois sera distribué aujourd'hui.

Ce rapport constitue une critique très vive des actes du gouvernement et des pensées qui ont déterminé la présentation du projet de loi.

M. Viollette déclare notamment que le gouvernement cherche à obtenir par ce projet une modification à l'article premier de la constitution qui ne relève que de l'Assemblée nationale.

Il conclut donc qu'il n'y a pas lieu de passer à la discussion des articles et préconise d'autre part l'établissement d'une procédure d'extrême urgence.

Les événements de Grèce

La commission des Affaires extérieures a examiné hier la situation politique et militaire en Grèce. Elle a chargé son président de faire une nouvelle démarche auprès du gouvernement pour obtenir communication des rapports, dépêches et notes relatifs aux événements des 1^{er} et 2^e décembre à Athènes.

D'autre part, après avoir pris connaissance de la réponse négative de la présidence du Conseil au sujet de la réforme du décret relatif au recrutement et à l'avancement du personnel diplomatique, la commission a décidé de maintenir ses conclusions et d'insister pour la modification de ce décret.

Notre matériel de guerre

La commission sénatoriale de l'Armée s'est réunie sous la présidence de M. Clemenceau. Elle a entendu des communications de MM. Clemenceau et Doumer sur les visites qu'ils ont faites récemment aux armées.

La commission a examiné les questions du matériel de guerre et des effectifs en vue de l'audition prochaine de M. Albert Thomas, ministre de l'Armement de guerre, et du général Lyauty, ministre de la Guerre.

L'approfondissement du lit de la Seine

La commission des travaux publics de la Chambre a adopté hier une proposition de loi de M. Ch. Leboucq tendant au vote d'un crédit de 1 million pour la part contributive de l'Etat dans l'établissement d'un avant-projet relatif à l'approfondissement de la Seine entre le Port-à-l'Anglais et Rouen.

Elle a chargé du rapport sur cette proposition M. Louppe, qui avait déjà rapporté le projet de loi tendant à mettre Paris à l'abri des inondations.

Les crédits pour les sous-secrétaires d'Etat

A la suite de la reconstitution du cabinet Briand, un projet de loi avait été déposé à la Chambre dans le but d'ouvrir les crédits correspondants aux traitements des nouveaux sous-secrétaires d'Etat.

Saisie de ce projet, la commission du budget en avait ajourné l'examen jusqu'à ce que le gouvernement lui ait soumis l'état complet de la répartition des services entre les ministères remaniés et les sous-secrétaires d'Etat déplacés ou nouvellement créés.

Ces pièces justificatives viennent d'être remises à la commission qui va dès lors examiner les crédits et faire le rapport sur les conclusions duquel la Chambre sera appelée à statuer.

L'institution du carnet de sucre

La commission centrale s'est réunie hier soir au ministère des Travaux publics, section du ravitaillement. Le projet d'établir un carnet nominatif et intransmissible de sucre est devenu une réalité.

En principe, le carnet aura la forme d'une carte jaune pliée en deux, divisée de gauche à droite et de haut en bas en dix-huit cases ou coupons détachables. Chacun de ces coupons donne droit à une ration de 250 grammes à toucher dans la commune du titulaire. Ce carnet sera valable six mois. Il assure la répartition de février à fin juillet, à raison de 750 grammes par mois.

On sait que cette tentative de rationnement a pour but de restreindre et de limiter, en dehors des abus, le chiffre de nos achats à l'étranger.

FORCE SANTÉ



Le VIN de VIAL
Par son heureuse composition
Quina, Viande Lacto-Phosphate de Chaux
est le plus puissant des fortifiants.
Il convient aux convalescents, Vieillards, hommes, enfants et toutes personnes délicates et débiles.
DANS TOUTES LES PHARMACIES

LES CONTES D'EXCELSIOR

Les profitards

Vieilles connaissances

Les Lavallée d'Auge.
Un hôtel aux environs de la place Beauvau. On tira une érie au profit des blessés. M. Lavallée d'Auge a donné quelques livres anciens auxquels il n'attache aucune importance, sa femme, qui est très « Action Française », y a ajouté une cure de grenats donnée par l'impératrice Joséphine à son ar-re-grand-mère qui, avec d'autres jeunes filles d'une villa elconque, lui avait offert des fleurs en 1806. Les billets sont un louis. On en a placé cinq cents. Une cinquantaine de per- nnes circulent dans les trois salons.

M. LAVALLÉE D'AUGE (un beau grand bonhomme colore et correct, à M. d'Horty, qui regarde les vres exposés). — Ça vous intéresse, ces machins- ?...

M. d'HORTY. — Beaucoup... j'adore les livres... et y en a ici quelques-uns qui sont assez rares et, ins tous les cas, très intéressants...

M. LAVALLÉE D'AUGE (d'un ton détaché). — Oh! oi, les livres, quels qu'ils soient...

M^{me} LAVALLÉE D'AUGE (Elle est, comme femme, ce e son mari est comme homme). — Vous regardez la rure de l'impératrice?...

M. LAVALLÉE D'AUGE. — Mais non! Ce sont les vres qu'il regarde!... Si vous croyez que les gre- ats de la bonne Joséphine intéressent Horty, vous ous blousez complètement, ma chère amie... ils intéressent personne, d'ailleurs...

M^{me} LAVALLÉE D'AUGE (piquée). — Cette parure a évidemment pas la valeur de vos livres, mais e est jolie, je l'ai montrée à un bijoutier qui m'a e qu'elle était amusante comme bijou type de Empire... et qui l'a estimée trois mille francs...

M. LAVALLÉE D'AUGE. — Estimé, oui, parbleu! a ne coûte rien d'estimer un objet trois mille ancs... mais s'il fallait les donner...

M^{me} LAVALLÉE D'AUGE (pointue). — Il me les a ferts...

M. LAVALLÉE D'AUGE (saisi). — Ah!... par exem- e!... (Sincère.) Ce que je l'aurais donnée, moi, parure!...

M^{me} LAVALLÉE D'AUGE. — Voilà le flot qui ar- ve!... (Elle se précipite pour recevoir ses invités, n mari la suit. Gemant-Heff, qui se promenait dans s salons, s'approche de la table et examine les lots ns voir d'Horty qui s'est éloigné un peu).

M. d'HORTY (marquois, à Gemant-Heff). — Mes mpliments, Monsieur Gemant-Heff!... Vous avez e belles relations!...

GEMANT-HEFF (saisi). — Oh!... (mouvement de cul).

M. d'HORTY. — Vous ne vous attendiez pas à me ir?...

GEMANT-HEFF (très démonté). — Mon Dieu! non... ous j'aurais dû prévoir une rencontre qui est que très normale...

M. d'HORTY (affirmatif). — Très...

GEMANT-HEFF (qui reprend peu à peu son aplomb). — D'ailleurs, si je n'avais pas vu Monsieur, je...

M. d'HORTY. — Gare!... (Il rit).

GEMANT-HEFF (il est devenu très rouge). — Par- on... je...

M. d'HORTY. — Il n'y a pas de quoi... Vous avez e la mémoire... car nous sommes de bien vieilles onnaissances... il y a au moins... (il cherche) au oins quinze ans que nous nous sommes séparés...

GEMANT-HEFF. — Dix-sept, Monsieur, il me emble que c'est hier...

M. d'HORTY. — Ça me rajeunit!... Qu'est-ce que ous alliez dire, quand je vous ai rappelé à un lan- age plus en rapport avec votre nouvelle incarna- on?...

GEMANT-HEFF. — J'allais dire que si je n'avais pas a l'honneur de vous voir ici, Monsieur, j'eusse été bligé d'aller vous relancer chez vous...

M. d'HORTY. — Parce que?...

GEMANT-HEFF. — Parce que j'ai su que l'on s'était dressé à vous pour avoir des renseignements sur oi...

M. d'HORTY (il fait la bête). — Dame!... vous aviez été que chez moi...

GEMANT-HEFF (qui a rougi de nouveau). — Ce est pas de ces renseignements-là que j'entends par- e... mais de ceux... d'un tout autre genre... qu'on a u demander ces jours-ci... Madame la marquise de ermaize a été chargée de demander à Mons... (il se prend brusquement) de vous demander des ren- eignements pour le compte...

M. d'HORTY. — De Madame de La Réole et des onthard... Parfaitement... Eh bien?...

GEMANT-HEFF (anxieux). — Eh bien, oserai-je

demander à Mons... demander ce que Mons... ce que vous avez répondu?...

M. d'HORTY. — Mon ami, j'ai répondu... textuel- lement ou presque... que vous étiez très intelligent, que vous aviez touché un peu à tout, et que vous pouviez mener à bien les affaires les plus difficiles et les plus compliquées, et faire grand, sans vous encombrer de préjugés gênants...

GEMANT-HEFF (soulagé). — Je vous remercie...

M. d'HORTY. — Il n'y a vraiment pas de quoi... Votre séjour chez moi m'avait appris que vous étiez remarquablement intelligent, relativement dévoué... quand ça ne vous dérangeait pas trop, et un peu ficelle, mais pas voleur...

GEMANT-HEFF. — ?... ?... ?...

M. d'HORTY. — Je ne considère pas comme des vols la prise de quelques cigares, de bonbons, de con- fitures ou de timbres-poste... Quand vous m'avez quitté, je vous ai regretté d'abord... et oublié en- suite... Et puis, un beau jour, j'ai entendu parler de ce Gemant-Heff qui brassait des affaires, faisait chanter les ministres, et se payait la tête de certains parlementaires au profit de certains autres et sur- tout de lui-même... Machinalement j'ai pensé à vous... mais naturellement ce nom de « Gemant » me gênait très fort... Un jour, en lisant les débats de je ne sais plus quelle affaire financière et correctionnelle, je vois la déposition « pleine de tact et de modération » — disait la feuille... de M. Abel Gemant-Heff...

Alors, je me suis dit : « Abel, c'est mon homme!... Pourquoi cette allonge de « Gemant », qui est assez drôle d'ailleurs...

GEMANT-HEFF. — Gemant est le nom de ma mère... Je trouvais que Abel Heff tout court, ça sonnait mal... J'ai obtenu l'autorisation d'ajouter ce nom, et voilà le résultat...

M. d'HORTY. — Mais il n'est pas pour me dé- plaire... C'est un drapeau, ou mieux, un symbole... Alors, expliquez-moi?... Vous voulez épouser la mère La Réole... (mouvement de Gemant-Heff.) Oh!... ne vous en défendez pas, mon ami... Ce n'est certaine- ment plus un bouton de rose... surtout à côté du beau garçon que vous êtes resté, mais elle a deux cent belles mille livres de rente, et personne de sa famille — que je sache du moins — ne fait de chaus- sons de lisière... Et vous voulez probablement faire commanditer au père Montbard quelque affaire vé- reuse... à moins que vous ne cherchiez à lui en cho- per une bonne?... car il y a encore ça...

GEMANT-HEFF (ahuri). — Mais... comment pouvez- vous savoir...

M. d'HORTY. — Voyons... n'est-ce pas limpide, tout ça... Est-ce que ça ne s'impose pas à première vue?...

GEMANT-HEFF. — Admettons que vous ne vous trompiez pas, Monsieur...

M. d'HORTY. — C'est ça!... admettons-le...

GEMANT-HEFF (anxieux). — Est-ce que vous allez vous mettre en travers?...

M. d'HORTY. — Jamais de la vie. Je m'intéresse à vous tout autant... sinon plus, qu'à cette vieille folle égoïste, ridicule et rapiate, qui ne pense qu'à elle-même, ne s'occupe que d'elle-même, et n'aime qu'elle-même... Je parie qu'elle n'a jamais donné un sou à un petit ni à un vieux pauvre, et qu'elle n'a jamais envoyé au front ni une boîte de sardines ni un tri- cot... Et pour les Montbard, c'est kif kif... Des lâches, des profitards, écourents de cynisme inconscient... Tant mieux si leur argent passe dans votre poche, comme ça au moins il ne restera pas dans celle de Notre fils Edgar...

GEMANT-HEFF (rassuré et reconnaissant). — Je vous remercie, Monsieur... Quand j'ai su qu'on vous avait parlé de moi, j'ai craint que, vous qui êtes si net, si délicat, si...

M. d'HORTY. — N'en jetez plus... tout le monde n'a pas les mêmes aptitudes... Ah! dites-moi?... Il est bien entendu que vous réserverez les mariages, com- mandites, etc., etc... à des types comme la baronne ou les Montbard?... Oh!... vous aurez du champ... mais que vous laisserez tranquilles, tout à fait tranquilles, les braves gens de ma connaissance...

GEMANT-HEFF (interrogativement). — Par exem- ple?...

M. d'HORTY. — Par exemple ceux chez qui nous sommes...

GEMANT-HEFF. — Ah!... qui est-ce, ceux-là?...

M. d'HORTY. — Ce ne sont ni des financiers ni des tripoteurs... mais seulement des imbéciles... et je les aime bien, vous m'entendez... Et, comme ils sont très riches, et que la chose serait tentante, je vous défends de toucher à eux... D'abord, si vous le faites, moi, je mangerai le morceau... C'est bien compris?...

M^{me} DE LA RÉOLE (elle s'élançait sur Gemant-Heff en brandissant un écriin). — Monsieur Gemant-Heff!... j'ai gagné la parure de l'impératrice!...

M. DES RAMIERS (il rentre sa tête dans ses épaules d'un air effaré). — Gare à la grosse marmite!...

Gyp.

BLOC-NOTES

LA JOURNÉE

Fête à souhaiter : aujourd'hui jeudi, Sainte HORTENSE; de- main, Saint ARCADIS.
— A 3 heures, Séance à la Chambre des Députés et au Sénat.

NOUVELLES DES COURS

— S. M. la reine Victoria de Portugal est infirmière de la Croix-Rouge à l'Hôpital orthopédique de Londres.

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. Athos Romanos, le ministre de Grèce démission- naire, a quitté Paris, avec son fils, pour Chamonix, où il pas- sera quelques jours.

MARIAGES

— Dans l'intimité a été célébré, en la basilique Sainte-Clo- tilde, le mariage du lieutenant d'artillerie Jacques Laurent, dé- coré de la croix de guerre, fils de M. Théodore Laurent, admi- nistrateur-directeur général de la Compagnie des Acieries de la marine et d'Homécourt, officier de la Légion d'honneur, et de madame née Halle, avec Mlle Yvonne DeFrance, fille du chef d'escadron d'artillerie DeFrance, chevalier de la Légion d'hon- neur, décoré de la croix de guerre, et de madame née Fournier.
— Le mariage de M. Pierre Correau, commissaire de la ma- rine, avec Mlle May Domenech-Diego, a été béni, dans l'inti- mité, en l'église de Passy.

NAISSANCES

— La comtesse de Waresquiel, née Terray, vient de mettre au monde un fils qui a reçu le prénom d'Arnold.
— Mme Louis de Clerville a donné le jour à une fille : Odile.

DEUILS

Morts pour la France :

CONSTANT BARRET, sous-lieutenant au 60^e d'infanterie, conseiller du commerce extérieur, directeur de la Société française de Banque et de Dépôts à Berlin. — Louis Dégout, adjudant. — MARCEL CLAUDE LEVAVASSEUR, sergent au 305^e d'infanterie, avocat à la Cour d'appel de Bordeaux.

Nous apprenons la mort : Du général Baldissara, sénateur du royaume d'Italie, décédé à Florence, âgé de soixante-dix-neuf ans, une des personnalités les plus en vue de la précédente génération militaire italienne. C'est lui qui conduisit les négocia- tions de la paix avec Menelik et délimita les frontières ita- liennes de l'Abyssinie. Il était né en 1838 à Venise.

De Mme Edouard Ignace, femme du député de la Seine, dé- cédée à Paris.

De M. Augustin Migault, notre confrère de l'Echo de Paris, édacteur du Bulletin commercial, décédé à soixante et un ans, il était très apprécié dans les milieux de la Bourse du com- merce.

De commandant René de Durand de Prémorel, du 26^e chasseurs à pied, officier de la Légion d'honneur, décédé à l'hôpital 60 à Toulouse.

De Mme Pierre Martin, veuve de l'éminent inventeur de l'acier qui porte son nom, décédée à la Garenne (Nièvre), âgée de soixante-treize ans.

De Mme Albert de Lobit, née Guerrier, mère du général de obit, décédé à Mont-de-Marsan.

De M. William Styrmer, l'entraîneur connu de Maisons- Lafitte, décédé à cinquante-sept ans.

Une exposition d'art français en Hollande

LA HAYE, 10 janvier. — L'exposition d'art français organisée à La Haye, sous les auspices du comité «Nederlande-France» a remporté un succès si consi- dérable qu'aussitôt ses portes fermées elle devra être ransférée à Rotterdam. Elle a pris les proportions l'une manifestation véritablement imposante. L'af- fluence est ininterrompue depuis six semaines et les ommissaires ont eu l'honneur de recevoir plusieurs ois la visite de la reine et du prince-consort. Les alles sont devenues le rendez-vous de la cour et de a ville; en outre, le nombre extrêmement élevé des ntrées enregistrées chaque dimanche dénote le carac- ère également populaire de ce qu'on considère ici omme la « grande attraction » de la saison.

Cette exposition, au point de vue pictural, avait our objet de constituer un lumineux panorama de 'impressionnisme depuis ses initiateurs de l'âge héroï- que jusqu'aux grands artistes qui illustrent de nos ours cette école. La section de sculpture offre une sé- lection de chefs-d'œuvre où les noms de Dalou et Fal- guières voisinent avec celui de Rodin; l'exposition se complète de médailles et de monnaies, envoyées par la Monnaie de Paris, d'un choix de splendides tapis- series, provenant de la Manufacture des Gobelins, de choses ravissantes représentant les arts décoratifs dans ce qu'ils ont de plus ingénieux et de plus délicat, de collections de céramiques, séries d'images et d'affiches de guerre, de journaux de tranchées, de publications de librairie, synthétisant le « Livre de France », d'édi- tions musicales et de travaux de mutilés.

L'exposition d'art français a donc été accueillie avec enthousiasme en Hollande où l'on témoigne autant d'émervaillement pour le génie de nos artistes que pour la vitalité d'une nation qui, à l'heure même où elle lutte magnifiquement contre l'ennemi sur son propre territoire, peut rayonner à travers le monde de toute sa beauté intellectuelle.

NICE AGENCE MASSÉNA

3, place Masséna. — Téléphone 27-03.
Maison de rapport angle Midl, près place Masséna. Revenu : 42.000 fr. Prix : 160.000 fr. — Belle villa à Mont-Boron, 18 pièces, conf. mod.; gd jardin, garage. Vue de la mer. Prix : 130.000 fr. — Beau terrain 7.000 mètres, p. villas, face mer, à Mont-Boron; val. 150.000, p. 90.000 fr. — Cinéma centre NICE, 400 places; bail avantageux. Bénéf. 120.000 fr. Prix : 15.000.

Les pages de Madame

CAUSERIE FEMININE

Le luxe de la table

Il n'est pas de maîtresse de maison quelque peu raffinée qui ne trouve au luxe du service au moins autant d'attrait qu'à son élégance personnelle. N'est-ce point parfois à de menus détails du home que se reconnaît un goût sûr ? La femme vraiment coquette, d'une aimable et jolie coquetterie, ne néglige rien de ce qui peut rendre le logis plus attrayant, et la table, en particulier, a tous ses soins. Or, la table, tout comme une mondaine, fait plusieurs toilettes par jour ; la note d'élégance des nappes et des couverts varie suivant l'heure du repas, le nombre des convives, le degré d'intimité de la réception.

Il est des nappes somptueuses qui semblent de véritables merveilles d'art et que rehaussent de splendides dentelles anciennes, venise, filet italien, point de Milan, d'une délicate ténuité. Il est des nappes rustiques, toutes simples, faites de grosse toile, sur lesquelles les faïences bleues ou jaunies, les humbles poteries sont d'un aspect charmant. Il en est d'autres encore guindées, glacées, qui ressemblent à des papiers pour compliments. Celles-là, le plus souvent, demeurent au fond des armoires que parfument la lavande et l'iris...

Pour le petit déjeuner du matin, la table sera sommairement vêtue. Un gros napperon de toile bise à broderie de couleur suffira. Des toiles canevas, d'épaisses étamines posées sur transparent ont souvent comme garniture que plusieurs rangs d'étroits rubans aux tons vifs ; enfilés au bord du tissu, ils forment chemin au milieu. C'est, quoique assez nouveau, d'une simplicité extrême — comme il convient pour un petit lever.

Nous trouverons, vers midi, la table mieux parée, nappée d'un linge uni au chiffre tissé ou encadré d'un filet bleu ancien. Sur la blancheur du linge, nous reverrons les lourds verres à pied, taillés à facettes, style Restauration, et les services empire, fort en faveur en ce moment.

Le service à l'anglaise, que quelques jeunes femmes essayèrent, bien avant l'Entente cordiale, d'acclimater en France, n'a point eu, ici, le succès qu'ont, souvent, les modes d'outre-mer. Servir sans nappes, à même la table, fût-elle du plus beau bois du monde ou de la plus authentique marqueterie, poser sous chaque couvert un napperon de dentelle, en glisser sous tous les accessoires d'autres encore, parut une innovation peu heureuse, une inutile complication.

Plus nombreuses furent celles qui adoptèrent pour les réceptions la nappe de toile finement ouvree, d'un travail précieux, où les arabesques de point à la rose se mêlent aux incrustations de ce filet italien, qui ne ressemble en rien au lourd filet connu. Sur ce fond délicat la pâte tendre des porcelaines anciennes, dont la vogue renait aussi, ressort plus précieuse et plus rare, d'une exquise fragilité.

Des nappes brodées, incrustées, ajourées, ornées de bords volants d'Alençon, rivalisent d'élégance avec des modèles où seuls les fils tournez forment



motifs et garnitures. Cette ornementation discrète, d'un travail difficile et compliqué, donne à ces linge-ries un grand prix.

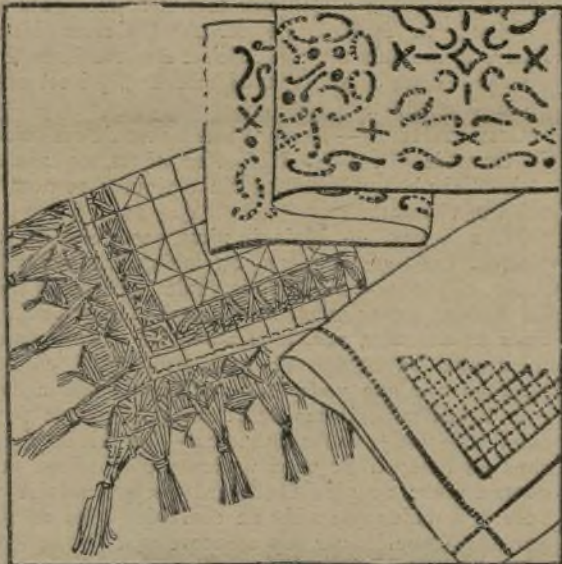
Mais ce sont là des pièces d'apparat, de haut luxe, et l'on peut fort joliment orner une table sans recourir à des services si coûteux.

Rien n'est plus amusant ni plus simple à combiner que les nappes de gôter. La toile rustique,

ou la vulgaire toile à robe d'un beau ton, en peuvent faire tous les frais. Si la table est petite, la largeur du tissu augmentée d'une haute frange assortie suffira. On peut, si la table est plus vaste, rattacher deux largeurs par un large entre-deux de macramé teinté ou de dentelle au fuseau, ou, plus simplement encore, les relier au point d'épine. Celui-ci pourra être fait au cordonnet, au fil de lin, ou, mieux encore, en ficelle, si l'épaisseur du tissu permet cette rusticité.

Toutes les hardiesses de ton sont admises ; certaines maîtresses de maison possèdent de véritables jeux de nappes dans les coloris les plus divers, orange, corise, sable ou bleu, faites par elles et relevées par quelque détail imprévu. Plusieurs rangs de grosses piqures au point sablé, gris sur soufre, orange sur bleu, groseille sur blanc, ornent parfois les bords et le centre de ces modèles. Dans le cercle, des fruits au coton de couleur sertis de noir semblent jetés.

Parfois, sur une nappe de toile grise, genre toile à sac, on pose simplement un chemin de raphia



rose frange; des ronds de même sorte, placés sous les accessoires, font d'heureuses taches claires.

Ce sont des fantaisies peu coûteuses, faciles à varier et qu'aimeront celles qui redoutent la banalité du tout fait.

Huguette Garnier.

Correspondance

Maisie. — Les ablutions d'eau très froide, tamponnement à l'alcool ou au vinaigre de toilette. Oui, vous pouvez couper vos cheveux sans danger, mais vous trouverez qu'ils sont bien longs à repousser.

Miette. — Pour conserver à votre visage sa fraîcheur, employez une bonne crème invisible ainsi qu'une poudre de riz sans bismuth n'abîmant pas la peau ; vous trouverez ces deux produits chez Mme Rambaud, 8, rue Saint-Florentin, Paris.

J. M., 19. — Notre correspondance ne paraît que le jeudi. Voici une recette : amidon de riz, 2 grammes ; oxyde de bismuth, 2 gr. ; crème préparée, 4 gr. ; onguent de glycérine, 10 gr. ; eau de roses, 20 gouttes. Badigeonnez avec un pinceau trempé dans cette solution.

Andrée W. — Ce sujet dépasse de trop loin nos conseils d'hygiène. Tous nos regrets.

Carmen R. — Je vous recommande Mme Piquot, directrice de l'Ecole de Coupe, 59, r. de Rivoli, Paris. Oui, il y a un diplôme.

A. D. — Lavez fréquemment vos mains dans une eau chaude, savonneuse, et brossez-les énergiquement. Si cela ne suffit pas, usez de la pierre ponce.

Juliette. — Lavez-vous tous les matins à l'eau de Vichy tiède ; cela dégrasse beaucoup la peau.

Les couturières ont gain de cause

Les couturières de deux importantes maisons de couture, rue Auber et avenue de l'Opéra, s'étaient mises en grève, tout comme des syndicalistes du temps de la paix. Réunions tumultueuses, discours, rien ne manquait que des manifestations. Certaines, parmi les plus résolues, y pensaient, lorsque, hier, sur l'intervention de M. Aine-Montailhé, président de la Chambre syndicale de la couture parisienne, la maison de couture de la rue Auber — la principale — résolut d'accorder satisfaction à son personnel.

Les ouvrières, premières et petites mains, bénéficieront toutes d'une augmentation de salaires de 50 centimes. Cette augmentation sera portée à 1 franc dès la fin de la guerre.

Seule, la maison de couture de l'avenue de l'Opéra refuse encore toute concession.

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.



MODES ET CHIFFONS

La mode est un éternel recommencement. Les jupes et les manches font en général tous les frais des changements, et comme nos manches sont les mêmes depuis très longtemps, il faut que les jupes se transforment à chaque saison. En définitive, nous avons bien du mal à nous séparer des modes orientales, et nous voici peu près revenues à certaines formes d'il y a cinq ou six ans. Quand le panier modernisé a fait sa réapparition, il a été critiqué, condamné, caricaturé ; mais, comme les draperies font merveilleusement valoir les belles étoffes, on y revient sans cesse. Les belles soieries de Lyon étant très à la mode — ce qu'on ne peut qu'encourager, car c'est une de nos grandes industries françaises — nous revoyons des jupes drapées, des pa-tombant en cascades et des robes fendues. Quand on dit « nous revoyons des robes fendues », c'est dans les maisons de couture qu'il faut lire, car cela n'est de mise que pour les robes du soir, et seules les étrangères ont quelques-unes de ces belles robes avec la peine de corsage, une petite traîne et une fente à laisser... plus que deviner tout le mollet. Les Françaises, elles, ne portent guère que des tailleurs ou de petites robes, et si le soir elles ont des robes un peu écharnées pour dîner avec des intimes, c'est dans la note très simple, et ce sont plutôt des déshabillés que de réelles robes du soir. Au théâtre, il y a des toilettes sur la scène, mais pas dans la salle. La petite robe qui, souvent même, remplacé le tailleur est la préférée de l'heure présente. Les mêmes formes suivent le tissu employé peuvent convenir à toutes les heures, et cette petite robe d'une seule pièce avec son ensemble d'une seule couleur donne, suivant les cas, une plus réelle impression de simplicité et d'élégance qu'une blouse et une jupe séparées. Quelques robes d'un aspect tout monacal ont un chic inouï par la seule recherche du coloris. On voit ainsi des robes de velours ou de drap clair ou même de gros drap lourd, à pans garnies d'un peu de fourrure ou de broderie qui peuvent être également portées le jour et le soir en les dissimulant sous un de ces manteaux longs à la mode. Si l'on reste fidèle à l'encolure dégagée, très jeune, il faut avouer que pas mal de robes ont de hauts cols qui achèvent bien de donner l'allure très Renaissance italienne.

A-t-on médité de la robe entravée, il y a quatre ans ? Combien de fois a-t-elle servi de thème aux couplets de revue et a-t-elle tenté le crayon du caricaturiste ? Elle n'est pas oubliée encore, car la guerre survient au moment où elle était encore en vogue, et maintes femmes ont encore dans leurs armoires des robes du soir inutilisées, datant de cette époque ; et déjà ce nous en menace à nouveau ! Avec modération et transformation, certes... Peut-être cette tentative n'aurait-elle aucun succès ; mais la robe « tonneau » est une nouveauté qu'on voit en ce moment dans toutes les maisons de couture. Le nom n'est pas très joli et n'évoque rien de bien heureux. Rassurez-vous ; il ne s'agit point de paraître bourrées ou soufflées avec une jupe très renflée au milieu. La ligne doit se deviner droite et mince sous la robe, et c'est en somme la jupe actuelle un peu resserrée par des plis et des pinces dans le bas, ce qui se trouve à la hauteur des genoux et non pas aux hanches. Les jaquettes s'essayeraient au même mouvement. Tout cela est problématique encore ; les collections nouvelles qui ne sortiront que dans un mois ont le temps de mettre au point ces tentatives timides. En tout cas, je crois que l'été nous ramènera la jaquette courte et vague, peut-être un peu resserrée, elle aussi, du bas : la jaquette « en œuf ». Décidément, tous ces qualificatifs sont bien inélégants et bien terre à terre.

Le beau linge est coûteux, et pourtant c'est on l'a vu qu'on toutes les femmes raffinées ; chez les grandes lingères, il vaut un prix fort élevé, et, pourtant, il n'est pas plus admissible de porter du linge tout fait qu'une robe ou une blouse. La réduction du gaz, la rareté du charbon influent sur la forme de nos chemises et leur tissu ; le croirait-on ? C'est cependant vrai : on fait des formes simples, pas de plissés, de tuyautés, de dentelles d'un repassage difficile. Il y a des modèles en crêpe de chine, en voile, en nanouk ou en tricotine qu'on repasse en deux minutes. D'une extrême simplicité de forme, mais bien cousue, telle est actuellement la belle lingerie qu'on recherche.

Jeanne Farman.

Les pages de Madame

Croquis de la Semaine



1. Toque à fond souple en satin noir piquée d'une fleur de chenille. — 2. Tailleur de bure verte à jupe plissée, avec petite jaquette courte à manches larges et vagues. — 3. Bonnets au matin; l'un est une sorte de coiffe hollandaise avec passe ourlée à jour et lien de ruban bleu; l'autre en mousseline avec fond de valenciennes et bavolet plissé, également en valenciennes. — 4. Robe d'intérieur en crêpe citron brodée de soie bleue. La jupe est unie; sur le corsage, un semis de broderie avec une bande de la même broderie bordant le décolleté et les larges manches très vagues. Une cor lilière de perles se noue à la taille. — 5. Tailleur de drap grise terre de Sienne. La jaquette courte montre un petit effet de pécrine drolet. — 6. Costume de drap gris fumée. La longue jaquette a une basque

A 8 heures, il prenait son petit déjeuner en

prise à 1.319, le P.-L.-M. reste à 1.000, l'Orléans à 1.109. Aux lignes espagnoles, on a traité le Nord-Espagne à 437, le Saragosse à 435, les Andalous à 428. Les Cuprifères sont calmes. En banque, on note le raffermissement des porphyriques américaines et quelques progrès dans le compartiment industriel russe.

COURS DES CHANGES

Londres, 27,75; Suisse, 115 1/2; Amsterdam, 237 1/2; Petrograd, 171 1/2; New-York, 533 1/2; Italie, 84 1/2; Barcelone, 621 1/2.

METALLS A LONDRES

La tonne de 1.016 kilos : Cuivre Chili disp., 133; cuivre liv. 3 mois, 129; électrolytique, 143; étain comptant, 131 1/2; étain liv. 3 mois, 133 1/4; plomb anglais, 30 1/2; zinc comptant, 50 1/4; argent, l'once 31 gr. 1.035, 36 d. 1/4.

FOURRURES EN SOLDE

à la Manufacture de Fourrures, 127, bd Sébastopol. Avant inventaire, Grand rabais. Vêtements astrakan, loutre, caracul, etc. Collets, étoles, renards, quantité d'articles dépareillés. Catalogue franco. Ouvert le dim.



PILES, BOITIERS, AMPOULES

L. WEIL, 94, rue Lafayette, Paris. Catalogue franco. VENTE EN GROS. — AGENTS DEMANDÉS

MALADIES DE POITRINE

TOUX, RHUMES, ASTHME, CATARRHES, BRONCHITES AIGUES et CHRONIQUES

Action immédiate - Résultats surprenants par

La POTION du Dr DARBEL

Le flacon 2 fr.; franco 2,60

L'ANÉMIE de même que les maladies d'ESTOMAC

des REINS, de la NUTRITION et la CHLOROSE

Complètement guéries en quelques semaines par les

PILULES ASTRA

TONIQUES, RECONSTITUANTES, DÉPURATIVES

La boîte franc 2 fr. 60

Soc. Cent. des SPÉCIALISÉS 76 r. Réaumur, Paris et tl. Pharm. 20.

Envoi franco de la brochure E

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.

Pilules Orientales

Développement, Fermeté, Reconstitution du Buste chez la Femme. Le flacon avec notice 6 fr. 60 franco. — J. RATIE, Ph^{ce}, 43, Rue de l'Echiquier, Paris.

AVANT DE SORTIR

Enfants :

Pour aller à la pension ou en revenir; avant de passer d'une pièce chauffée dans un endroit froid ou humide; quand vous respirez un air souillé par des poussières ou des germes contagieux.

Adultes :

Dans la rue, dans les grands magasins, au théâtre, près des malades, dans toutes les circonstances où le froid, l'humidité, les courants d'air, les poussières, les microbes constituent un péril.

Vieillards :

Pour qui la moindre affection de poitrine peut avoir de graves conséquences; avant de vous lever, au coucher, à tous les moments de la journée où il faut veiller à la sécurité et au bon fonctionnement des Voies respiratoires.

AYEZ TOUJOURS EN BOUCHE UNE PASTILLE VALDA

pour préserver, défendre, fortifier GORGE, BRONCHES, POUMONS

Mais ayez bien soin

Pastilles VALDA VÉRITABLES

vendues seulement en BOÎTES de 1,50 portant le nom

VALDA

Le "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC anciennes

Laboratoires FIEVET, 53, r. Réaumur

IL EST DÉMONTRÉ par l'analyse chimique

QU'UNE CUILLÈRE À CAFÉ DOSE MOYENNE OU CINQ COMPRIMÉS

ASCOLÉINE RIVIER

équivalent à 1/2 litre de la meilleure HUILE de FOIE de MORUE très coûteuse en ce moment.

L'ASCOLÉINE RIVIER

se présente sous trois formes :

EN HUILE sans goût désagréable POUR LES ADULTES.

EN COMPRIMÉS véritables bonbons POUR LES ENFANTS

EN AMPOULES INJECTABLES action très rapide.

ELLE REMPLACE DONC AVANTAGEUSEMENT L'HUILE DE FOIE DE MORUE DANS TOUS LES CAS —

TOUTES PHARMACIES, OU À DÉFAUT CHEZ M^r HENRI RIVIER, PH^{ce} 26-28 RUE S^t CLAUDE, PARIS



face de Madeleine à qui, cette fois, il adressa la parole avec beaucoup de prolixité :

— Vous partez toujours lundi, madame ?
— Toujours, monsieur Saturnin.
— Et qui est-ce qui conduira la voiture ?
— Mais, Jolibois.

— Lui, allons donc ! Vous n'y pensez pas. Il n'a pas le quart de la résistance nécessaire.

— Je sais conduire...

— Qu'importe; vous allez arracher ce pauvre homme à sa femme, à sa pauvre vieille femme qui mourra d'inquiétude. Ce n'est pas possible.

— Il le faut cependant, dit Madeleine un peu nerveuse, je ne peux me confier à un inconnu.

— C'est ce que je me suis dit, répondit Saturnin avec une certaine suffisance; et j'ai prévu le cas. Vous connaissez mon flair. Voici mon raisonnement : Jolibois ne tiendra pas ce coup ou sa femme en mourra. Il faut auprès de vous un être dévoué, résolu, honnête et d'un âge sérieux.

— Une jeune femme fit un geste d'assentiment. Evidemment M. Saturnin avait raison.

Celui-ci reprit :

— J'ai réfléchi, cherché et trouvé. Dimanche je vous présenterai l'homme dont je vous réponde comme de moi-même. Je vous confierai à lui en toute sécurité.

— Comme vous êtes bon ! dit la jeune femme. Mais où avez-vous trouvé cet homme ?

— Je ne l'ai pas trouvé, je l'ai découvert. Dimanche vous le verrez à l'œuvre. Maintenant, quelques conseils : il est temps de vous en offrir : vous allez ce matin aller à Paris par le train, vous achèterez une cantine de voyage, quelque chose de confortable ; des provisions en masse, une pharmacie portable, des cartes routières. Ne craignez pas d'en prendre sur la Suisse, la Belgique et la France région Est...

— Mais, Saturnin, alors même que j'agréerais l'homme que vous voulez me présenter, il ne pour-

rait partir... les papiers et les autorisations concernent seulement Jolibois.

— C'est prévu. Ne vous inquiétez pas.

— Ecoulez, Saturnin. Je vais toujours demander à Jolibois s'il accepte ; si je vois que je puis l'emmenner, je l'emmenne.

— Faites !

Jolibois, demandé, fit son entrée. Saturnin s'était levé et était allé au-devant du chauffeur :

— Vous savez ! Trente-cinq mille si vous ne partez pas.

Madeleine exposa brièvement les faits que nous connaissons et termina en disant :

— Voilà, Jolibois, ce que j'avais à vous dire ; maintenant voulez-vous m'aider à retrouver ma fille ?

— Est-ce que vous n'êtes pas sujet aux varices ? demanda brutalement Saturnin à Jolibois.

— Oh ! si, monsieur.

— Vous êtes asthmatique ?

— Oui, monsieur.

Saturnin jeta un regard désespéré à Madeleine.

— Eh bien ! Jolibois, parlez en toute liberté : quelle que soit votre réponse, elle ne diminuera ni l'intérêt que je vous porte ni l'estime que j'ai pour vous.

— Je suis bien vieux, madame.

Madeleine ne broncha pas. Elle se retourna vers Saturnin :

— Amenez-moi votre homme dimanche.

Puis à Jolibois :

— Merci, Jolibois, retournez paisiblement à vos affaires ; comme je vous l'ai dit, vous n'avez rien perdu à mes yeux. Merci.

Jolibois, un peu confus, s'en alla.

— Tout ça mieux ainsi, dit Saturnin, en se frottant les mains.

Madeleine hochait la tête avec un soupir.

A 9 heures elle prenait le train. A 9 heures 30, la ville de Saint-Germain voyait avec surprise

un vieux monsieur conduisant une auto parcourir les rues avec frénésie. Il épousait les courbes les plus hasardeuses avec une maestria incroyablement, cornant toujours. Il visita ainsi tout à tour un bottier, un magasin de nouveautés, un chemisier, un marchand de caoutchouc, un armurier ; partout il payait sans discuter et faisait porter les paquets dans sa voiture. A 5 heures, M. Saturnin, car c'était lui, on l'a deviné reprenait à toute allure le chemin du château.

Enfin le dimanche arriva : à 8 heures, comme tous les jours, Saturnin prit place devant Madeleine, expédia le repas et, se levant, sortit en disant à la jeune femme :

— Je vais vous amener votre futur compagnon.

Trois quarts d'heure après, ce fut Jolibois qui se présenta à Madeleine.

— Si Madame veut venir au perron ? L'homme arrive.

Madeleine, un peu surprise, se rendit néanmoins à l'invitation. A peine était-elle arrivée, que, dans une clameur de trompe, l'auto surgit en trombe, frôlant les pelouses, prenant toutes les allées, enchevêtrant les virages les plus délicats, faisant de la haute école, comme disait Jolibois.

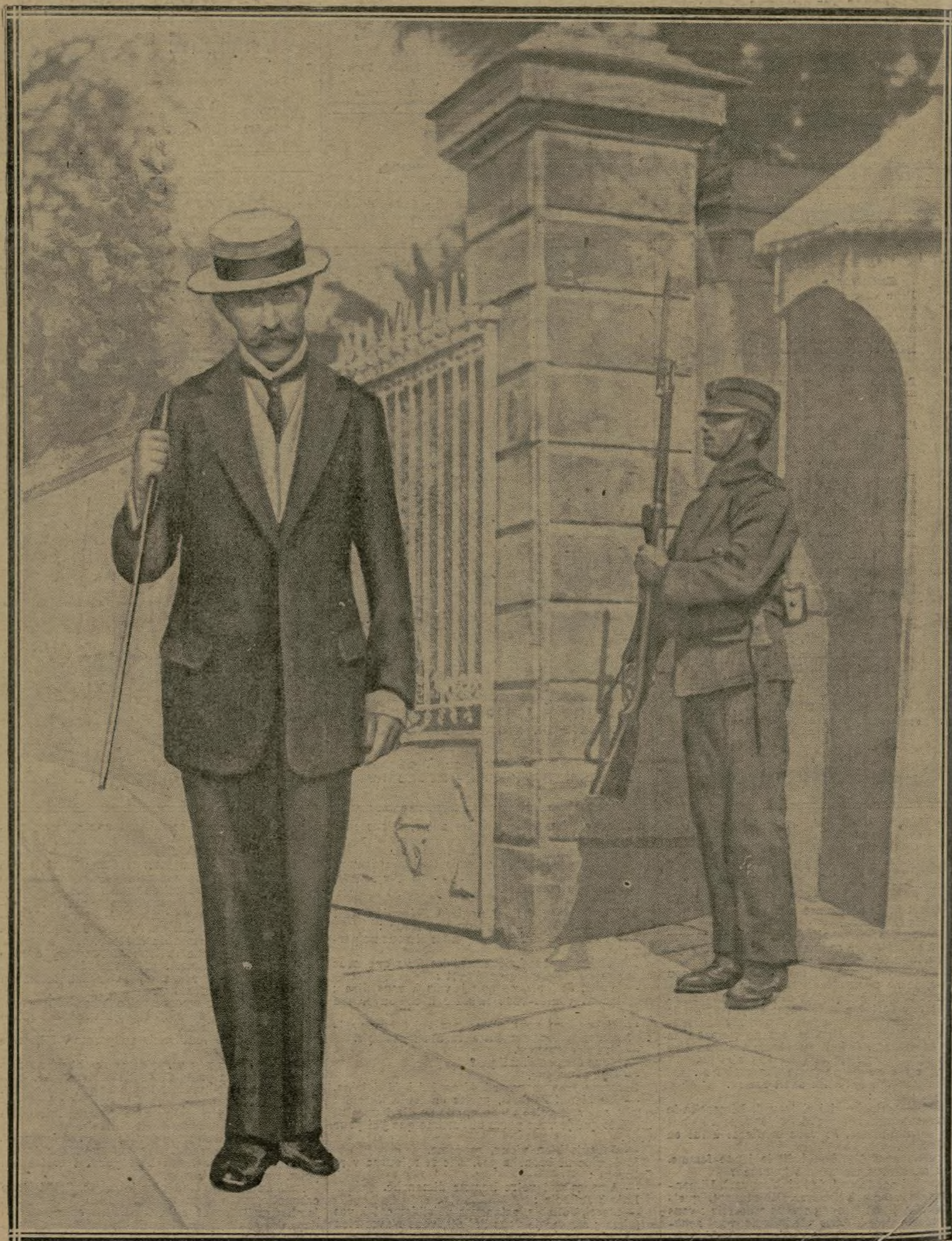
Enfin, le coupé s'arrêta devant la jeune femme et le chauffeur descendit. Avec une stupeur indescriptible Madeleine, qui n'en pouvait croire ses yeux, reconnut Saturnin.

Mais Saturnin n'était plus le même. Coiffé d'une casquette, vêtu d'un uniforme bleu horizon, les jambes guêtrées de cuir, les mains emprisonnées dans des gants épais, il avait vraiment très bonne allure. Son visage avait pris une expression d'énergie dont il avait été radicalement dépourvu jusqu'alors et son allure semblait d'un homme jeune encore.

Il s'approcha de Madeleine.

(A suivre.)

M. GUILLEMIN SORTANT DU PALAIS ROYAL D'ATHÈNES



C'est une scène d'hier, à laquelle les événements d'aujourd'hui donnent un certain relief. Elle fixe un épisode de la trop longue période pendant laquelle les Alliés, faisant preuve d'une inlassable patience, palabrérent interminablement avec le roi Constantin, qui promettait toujours et ne tenait jamais. Salué au passage par la sentinelle qui lui présente les armes, M. Guillemin, notre ministre à Athènes, sort de l'une de ses dernières entrevues avec le roi.

Ayuntamiento de Madrid